

ARTICLES / CRITIQUES / ÉVÈNEMENTS / TENDANCES DU MARCHÉ

L'ARTZOOMEUR

REVUE D'ART
2020



CRÉDIT

Rédactrice en chef

HeleneCaroline Fournier

Collaboration spéciale

Jean Potvin

Erik Bonnet

MEG (Mégane Fortin)

Martin Gaudreault

LO (Laurent Torregrossa)

Infographie

Art Total Multimédia

Édition

Art Total Multimédia

Impression

Graphicolor

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020

Bibliothèque et Archives Canada, 2020

ISBN 978-2-923622-44-6

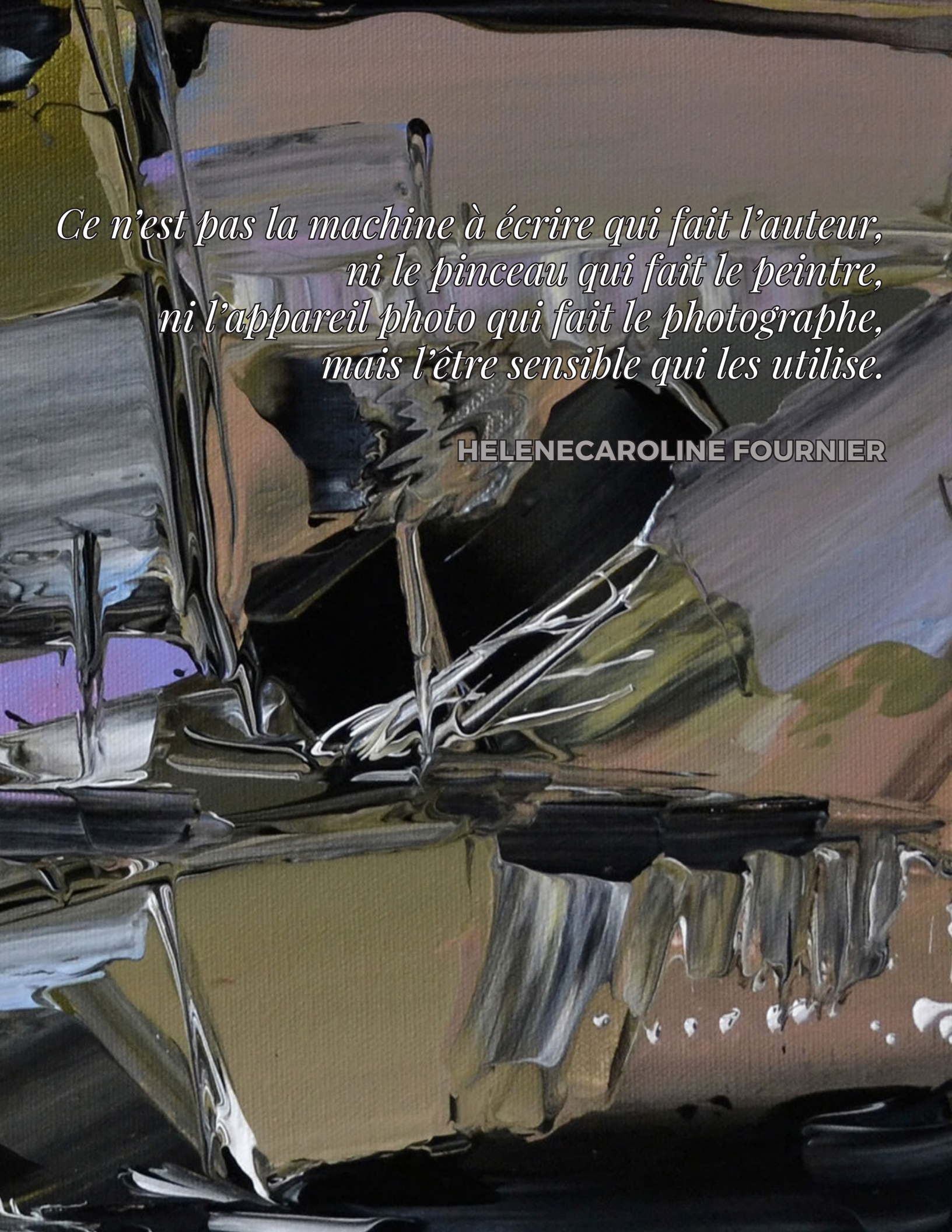
L'ArtZoomer est disponible en version numérique
et en version imprimée sur commande

Imprimé au Canada

Art total
MULTIMÉDIA

Art Total Multimédia
C.P. 75161 Succursale Cap-Rouge
Québec (Québec)
G1Y 3C7 - Canada

info@arttotalmultimedia.com
www.arttotalmultimedia.com



*Ce n'est pas la machine à écrire qui fait l'auteur,
ni le pinceau qui fait le peintre,
ni l'appareil photo qui fait le photographe,
mais l'être sensible qui les utilise.*

HELENECAROLINE FOURNIER

CONTENU

ÉDITO

06-07

L'INTERNATION'ART 2019 ET 2020

08-13

VENTS ET MARÉES

14-15

ARTZOOM

16-17

LE SENTIER *POUSSIÈRE DE L'ÉTOILE*

18-19

AMES D'ARTISTES

20-23

MURIEL CAYET. MURMURE D'UNE

MÉMOIRE

24-25

AU-DELÀ DES MOTS

26-27

MARTIN GAUDREULT, PORTRAIT D'UN

PHOTOGRAPHE

28-29

ENTREVUE

30-33

LA PHILOSOPHIE DE L'ART

34-35

*La francophonie dans les arts
visuels*

36-51

38-39

**ISABELLE
MICHAUD**

40-41

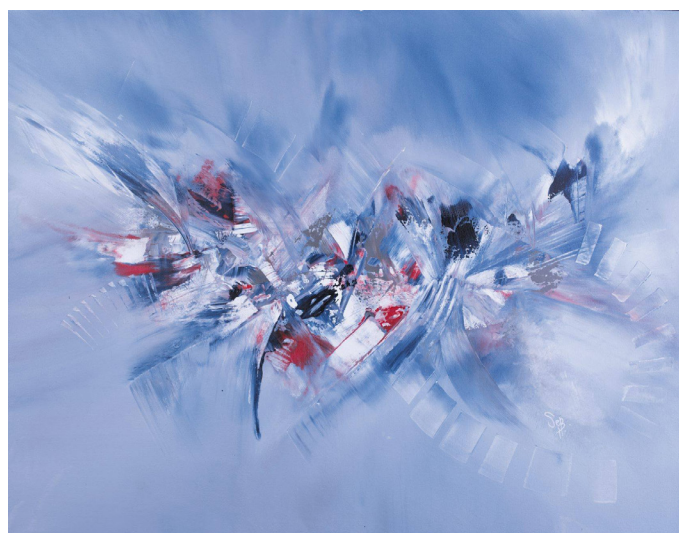
**SABINE
LECORRE-MOORE**

42-43

**DORIS
CHAREST**

44-45

**KAREN
BLANCHET**



46-47

**DANIÈLE
PETIT**

48-49

◀ **ROBERT B.
GOUGEON**

50-51

◀ **SÉBASTIEN
HARDY**



ÉDITO

Le *Collectif International d'Artistes ArtZoom* (CIAAZ) célèbre ses 23 ans d'existence en février 2020, ce qui veut dire que nous avons acquis une certaine maturité depuis 1997. *L'ArtZoom*, en tant que revue d'art, a vu le jour en 2007 avec un premier dossier thématique portant sur les ateliers d'artistes. D'autres thématiques ont suivi, notamment sur le marché de l'art contemporain. C'est seulement en 2016 que la revue est devenue annuelle. Aujourd'hui, en 2020, elle fait peau neuve avec une édition plus visuelle et plus moderne. Nous sommes persuadés que la revue d'art *L'ArtZoom* se développera dans les années à venir; nous avons des projets d'avenir pour elle. Nous espérons éventuellement augmenter sa fréquence à deux publications par année. Nous aimerions également prendre un axe différent de ce qui existe actuellement dans les revues plus commerciales dont la publicité est la principale source de financement. Certaines thématiques, déjà proposées à nos lecteurs reviendront, notamment les ateliers d'artistes, les obstacles chez les artistes professionnels en cours de carrière, l'explication des tendances du marché international de l'art contemporain, etc. Ces thèmes sont inépuisables et permettent aux artistes professionnels de mieux cerner le marché sur lequel ils évoluent ou souhaitent évoluer. Le monde de l'art est vaste et complexe. Nous essayons humblement d'améliorer la compréhension générale de cet univers particulier par le biais de rédactions spécialisées à la portée de tous. Notre revue est indépendante et rayonne sans aucune subvention. Chaque année, elle est envoyée en format électronique à des collectionneurs canadiens et européens. On la retrouve dans des événements au Canada et en Europe. Elle est vue, elle est lue... grâce à vous.

HELENECAROLINE FOURNIER

INTERNATION'ART 2019 ET 2020

PAR HELENECAROLINE FOURNIER

CETTE EXPOSITION INTERNATIONALE QUI MARIE ARTS VISUELS ET LITTÉRATURE A PRÉSENTÉ SA 9ÈME ÉDITION EN 2019. UNE DIXIÈME EST PRÉVUE DU 28 MARS AU 30 MAI 2020. C'EST UNE EXCLUSIVITÉ DE LA VILLE DE ROBERVAL, LIEU-PHARE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE AU LAC SAINT-JEAN.

La 9ème édition annuelle de l'Internation'ART a été présentée du 30 mars au 30 mai 2019 à la Bibliothèque Georges-Henri-Lévesque, située au 829 boul. Saint-Joseph à Roberval (Québec). Vingt artistes originaires d'Algérie, de Belgique, du Canada et de France se sont partagés l'espace d'exposition sous le commissariat d'HeleneCaroline Fournier. Le vernissage s'est déroulé, le jeudi 4 avril dès 17h, en présence de huit artistes de l'exposition. La chanteuse, auteure et conférencière invitée, Guylaine Tanguay, a présenté son livre autobiographique lors de l'inauguration de l'évènement.

L'Internation'ART est un évènement qui est conjointement organisé par Art Total Multimédia et la Ville de Roberval depuis 2011, en partenariat avec le Salon du Livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

C'est le seul évènement international en arts visuels à être présenté dans la grande région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

En 2019, Ginette ASH, B. DUMONT RENARD, BEL, Pierre BUREAU, Muriel CAYET, CHAGUY, DUMONT, HERMINE, Bernard HILD, Suzanne LAVIGNE, Steeve LECHASSEUR, Edith LIÉTAR, LO, Guylaine MALO, MEG, Pierre POULIN, Céline ROGER, Naïma SAADANE, SOFIA et Réjane TREMBLAY étaient les artistes exposants.

PLUSIEURS ARTISTES ÉTAIENT PRÉSENTS LORS DU VERNISSAGE, DONT CHAGUY (CHANTALE GUY), PIERRE BUREAU, LO (LAURENT TORREGROSSA), RÉJANE TREMBLAY, GUYLAINE MALO, MEG (MÉGANE FORTIN), SOFIA (SOPHIE LEBEUF) ET DUMONT (JOCELYNE DUMONT).

C'était la première fois qu'une enfant artiste de 11 ans participait à cette exposition internationale. MEG (Mégane Fortin) d'origine québécoise était accompagnée de sa famille. La couverture médiatique a été vaste et a touché principalement la presse écrite et la télévision (*Émission Vitrine Culture* sur MATV, *Émission Zoom !* sur NOUSTV, *Tj Extra du Saguenay-Lac-Saint-Jean* à ICI RADIO-CANADA etc.). Les journaux *Le Progrès*, *L'Étoile du Lac* et *Le Lac St-Jean* ont couvert généreusement l'exposition internationale lors de son lancement. MEG (Mégane Fortin) a fait la une du journal *Le Lac St-Jean* qui est diffusé dans la région d'Alma. Elle a vendu l'entièreté de ses oeuvres exposées pendant l'évènement. Le Prix Internation'ART 2019 lui a d'ailleurs été décerné par le public.



La 10^{ème} édition annuelle est déjà annoncée. Elle se tiendra **du 28 mars au 30 mai 2020**. En plus du vernissage du **jeudi 2 avril 2020**, les visiteurs pourront bénéficier d'une rencontre privilégiée avec certains artistes de l'exposition. En effet, **le vendredi 3 avril, de 13h à 16h**, le lendemain du vernissage, plusieurs d'entre eux peindront sur place dans la salle d'exposition.

Cette 10^{ème} édition de l'Internation'ART présentera 18 artistes de 3 continents différents, dont des artistes de la région qui poursuivent une brillante carrière au niveau international. Les exposants de l'année 2020 seront: ARO,

Ginette Ash, B. DUMONT RENARD, Pierre Bureau, Muriel Cayet, CHAGUY, DUMONT, Martin Gaudreault, Bernard Hild, Édith Liétar, LO, Guylaine Malo, MEC, Pierre Poulin, Céline Roger, Naïma Saadane, Réjane Tremblay et UGA.

LES 10 ANS DE PRÉSENCE À ROBERVAL AURONT ÉTÉ UN TREMPLIN FORMIDABLE POUR LES ARTISTES DE LA RÉGION QUI ONT PARTICIPÉ À CET ÉVÈNEMENT. L'INTERNATION'ART TERMINERA SUR UNE NOTE POSITIVE: AVOIR SEMÉ DES GRAINES D'ARTISTES AUPRÈS DES ÉTUDIANTS DU PRIMAIRE ET DU SECONDAIRE.











VENTS ET MARÉES

PAR HELENECAROLINE FOURNIER

Vents et Marées / Winds and Tides est une exposition personnelle qui est présentée de façon permanente en salle 1 du MAC VR ^{3D} (Musée d'art contemporain VR ^{3D}). Elle est la plus importante rétrospective jamais réalisée sur l'artiste peintre LO (Laurent Torregrossa de son vrai nom), originaire de Gorcy près de Longwy (France), devenu Canadien en 2005. *Vents et Marées / Winds and Tides* est littéralement une marée de peintures, essentiellement dédiées au thème marin, judicieusement sélectionnées par l'artiste qui a été navigateur à une certaine époque de sa vie. Dans cette exposition, 107 oeuvres sont présentées, toutes tirées du livre bilingue *LO peintre/painter*, publié en 2017 et vendu dans la boutique du Musée. Cette rétrospective ne constitue en rien une représentation exhaustive de son travail car d'autres peintures ont été réalisées depuis le 1^{er} décembre 2018, date à laquelle l'exposition a été inaugurée. De plus, aucune des oeuvres présentées n'est vraiment ancienne. Il s'agit d'une production assez récente des 10 dernières années. Il faudra attendre encore quelques années pour retrouver dans ce musée ses plus récentes marines car l'artiste garde en réserve sa production pour, éventuellement, agrandir cette rétrospective déjà importante. En 2018, LO a été nommé *Maître en beaux-arts* par l'*Académie internationale des beaux-arts du Québec* (AIBAQ), une reconnaissance qui s'est ajoutée à celles déjà reçues depuis 1989. Bien que l'artiste ne fasse pas seulement que des marines, il est néanmoins connu au niveau international pour ses bateaux et ses scènes maritimes réalistes et hyperréalistes. Aujourd'hui, LO fait partie de deux collections muséales: l'une au Canada et l'autre en France.

l'exposition est visible sur Internet et dans un casque de réalité virtuelle

15



ARTZOOM

PAR HELENECAROLINE FOURNIER



EN EXPOSITION, 8 ARTISTES ORIGINAIRES DE BELGIQUE, DU CANADA ET DE FRANCE.

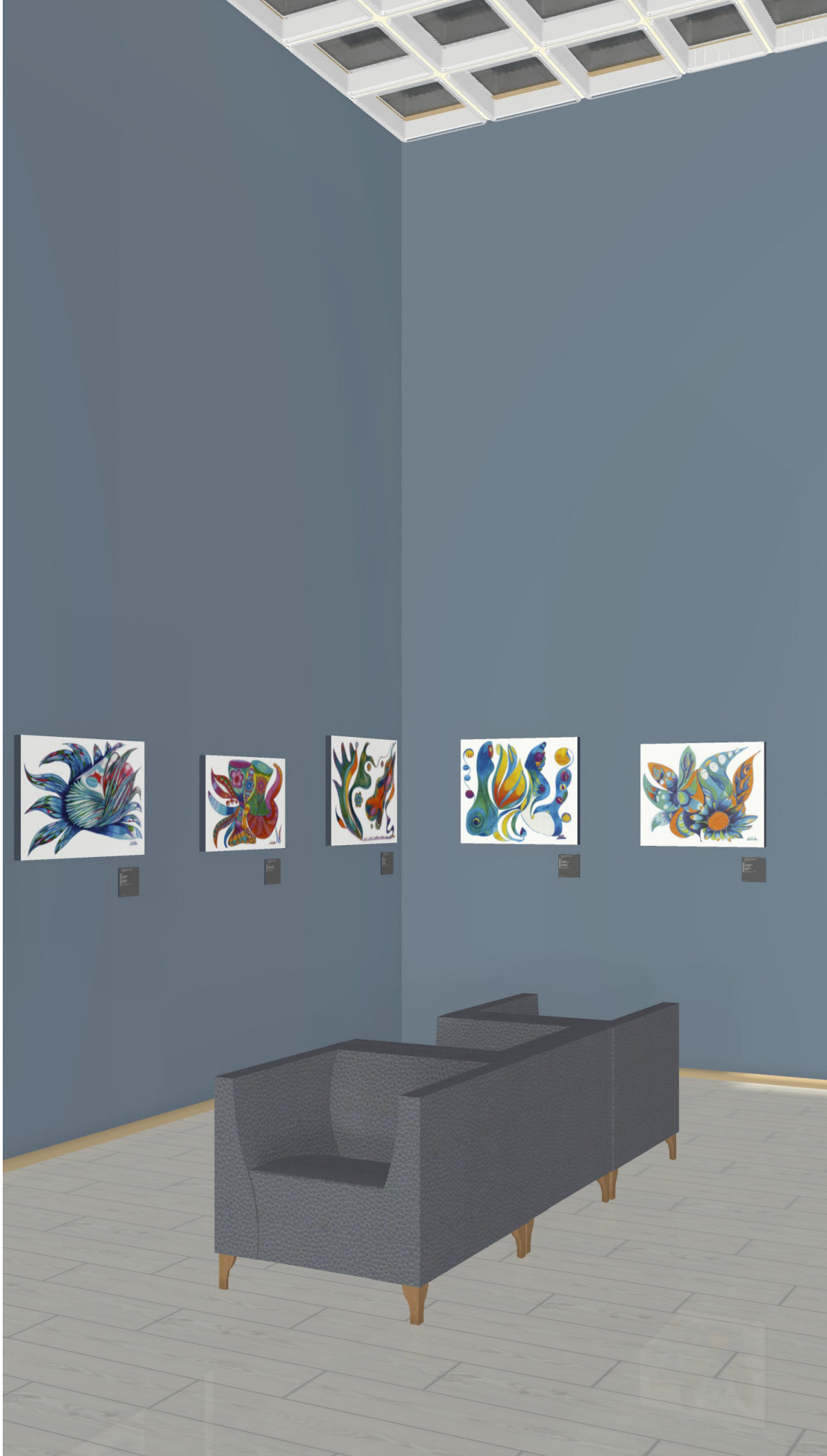
Du 1^{er} décembre 2018 au 30 mai 2019, en salle 2 du Musée d'art contemporain VR^{3D} (MAC VR^{3D}) à Longwy (France), était présentée l'exposition collective *ArtZoom*, point de départ de l'aventure muséale axée sur les nouvelles technologies, notamment celle de la réalité virtuelle. L'exposition inaugurale présentait trente-et-une œuvres de huit artistes du *Collectif International d'Artistes ArtZoom* (CIAAZ), fondé originellement en France, dans la région de Longwy en 1997, d'où le choix de présenter le musée dans cette commune de France, située dans le Nord-Est de l'Hexagone. BEL (Lina BELISLE), Muriel CAYET, CHAGUY (Chantale GUY), Bernard HILD, Steeve LECHASSEUR, Édith LIÉTAR, Guylaine MALO et Pierre POULIN étaient les artistes présentés pour l'occasion. Ils étaient peintres, photographes ou collagistes-plasticiers, réalistes et abstraits, parfois à la frontière des deux. Ils s'exprimaient sur divers thèmes touchant parfois à des courants d'art qui ont marqué l'Histoire de l'art. Ils ont été les dignes représentants du CIAAZ dans cette exposition haute en couleurs qui était visible sur Internet et dans un casque de réalité virtuelle. Le catalogue d'exposition en format électronique demeure disponible, gratuitement, pour le public sur le site du Musée:

www.macvr3d.com/pdf/catalogue_expo_artzoom.pdf

Témoin des couleurs et des différents genres, ce catalogue bilingue français-anglais en e-version est également disponible gratuitement sur une cinquantaine de plateformes de lecture en ligne, dont l'ancien I-Books Store d'Apple, devenu l'Apple Books en 2019 (sur iTunes Store). L'aventure muséale s'est poursuivie avec d'autres expositions collectives, bien sûr, mais *ArtZoom* avait quelque chose de particulier car elle marquait d'une pierre blanche l'histoire du CIAAZ. Bien que virtuel, ce musée est considéré comme un musée officiel, indépendant, ayant un rayonnement contemporain. Il est géolocalisé en France, sur la Place Darche à Longwy, à deux pas de l'Office de Tourisme du Pays de Longwy, qui est d'ailleurs visible depuis le hall d'entrée du Musée. L'annonce de la création de ce nouveau type de musée est parue dans le *Républicain Lorrain*, journal régional à grande portée. Plus de 12 000 visiteurs y passent maintenant mensuellement.

17

*Le MAC VR^{3D} est un
musée officiel bien que
virtuel ayant un statut
d'indépendant*



LE SENTIER *POUSSIÈRE DE L'ÉTOILE*

PAR HELENECAROLINE FOURNIER

19

LES 56 DESSINS INTUITIFS D'ANDRÉE ROY (*MCAR*) EST L'OEUVRE DE TOUTE UNE VIE.

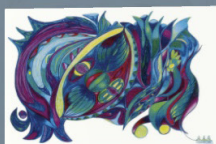
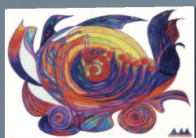
L'exposition permanente d'Andrée Roy (*MCAR*) portant le titre éponyme de son livre, publié aux Éditions Direct Livre, est un chemin de vie qui parle à l'âme, un chemin aux couleurs de guérison qui a été pensé comme une spirale qui se déroule sous le regard du visiteur qui suit donc un parcours précis, initiatique. Les inégalités, la maladie, la mort et l'au-delà sont des préoccupations qui ont conduit Andrée Roy à s'interroger sur le sens de la vie. Sa découverte de l'existence des Lois de la création, sa foi, le dessin intuitif et des moments bénis ont façonné sa nouvelle approche de Soi ainsi que la conception du livre et de l'exposition présentée dans une salle spécialement aménagée pour l'artiste au sein du MAC VR^{3D}. Le Musée n'a pas seulement permis de présenter l'entièreté des dessins intuitifs de l'artiste, mais a contribué aussi au rayonnement du *Sentier* qui, avec la réalité virtuelle, est devenu visible, disponible, à tous. L'exposition physique ne demande plus qu'à voyager et à se poser quelque part. Les dessins ne sont pas à vendre. La collection est une Oeuvre unique - une entité énergétique - qu'on ne peut séparer.

Les couleurs de guérison sont là... et vous attendent.

www.macvr3d.com/musee

① INFO

Le sentier *poussière de L'Étoile*: 55 dessins, 56 messages et un conte illustré pour rétablir le contact avec Soi et se connecter à la Source dans un magnifique livret couleur disponible à l'achat dans le boutique du Musée, mais également sur d'autres sites en Europe.



① INFO

L'exposition est présentée dans un catalogue d'exposition bilingue, gratuit, téléchargeable sur ordinateur et/ou sur tablette ou téléphone intelligent.

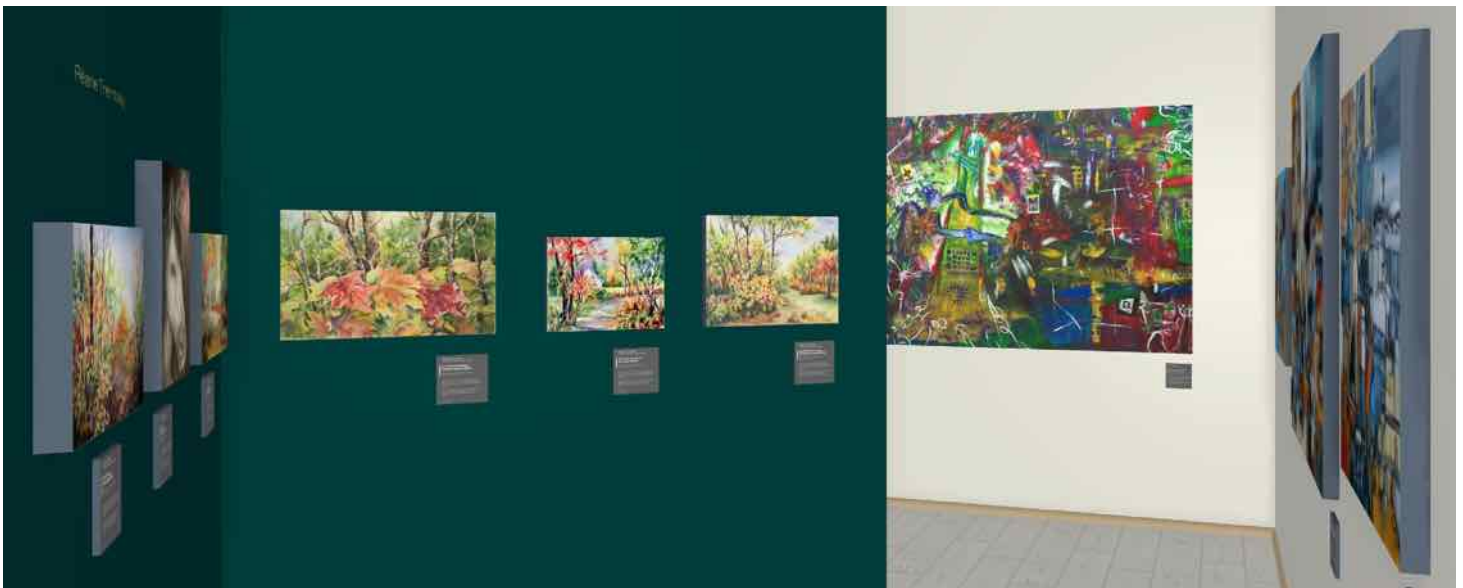
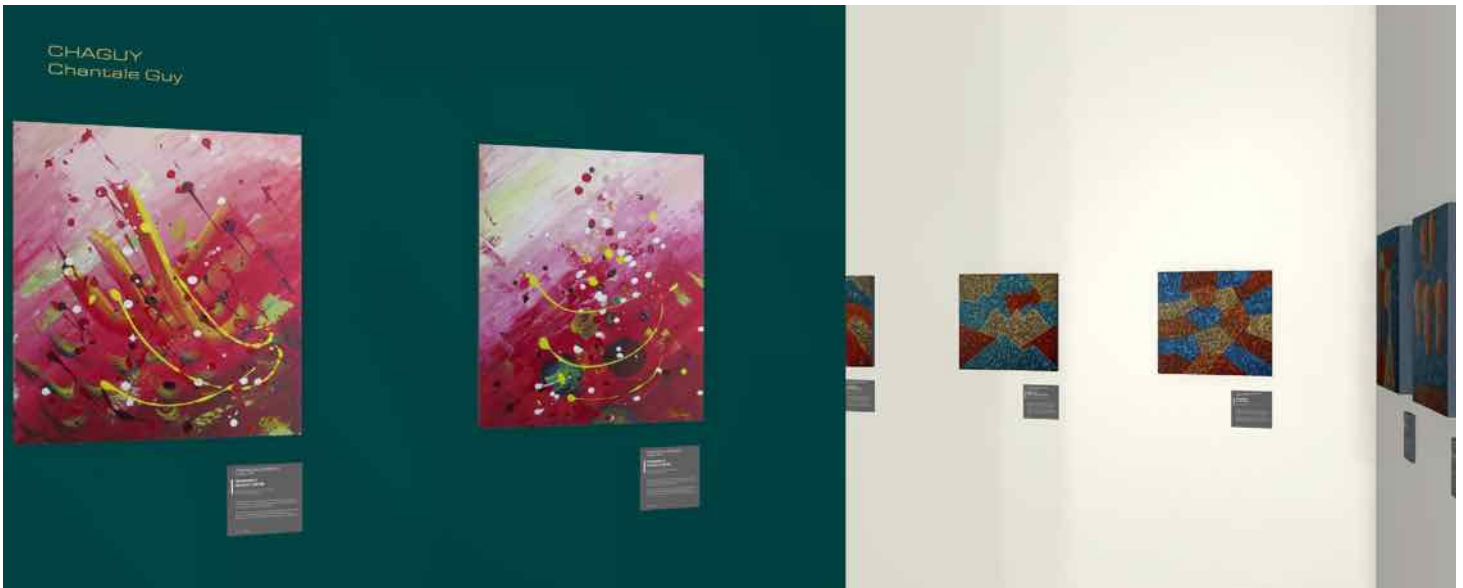


REGARD SUR L'UNIVERS INTÉRIEUR DES ARTISTES

Du 1^{er} mars au 31 août 2019, en salle 3 du Musée d'art contemporain VR ^{3D} (MAC VR ^{3D}) à Longwy (France), était présentée l'exposition collective *Âmes d'artistes / Artists' Souls*, dans laquelle étaient exposées quarante-huit oeuvres de seize artistes. Ginette ASH, BEL (Lina BELISLE), Muriel CAYET, CHAGUY (Chantale GUY), DUMONT (Jocelyne DUMONT), GABRIELL (Gabriel LAVOIE), HERMINE (Caroline TREMBLAY), Bernard HILD, Édith LIÉTAR, Guylaine MALO, MEG (Mégane FORTIN), Jean POTVIN, Pierre POULIN, Naïma SAADANE, Réjane TREMBLAY et UGA (Huguette GALARNEAU) étaient les artistes présentés pour l'occasion. Ces artistes du *Collectif International d'Artistes ArtZoom* (CIAAZ) abordaient la thématique selon leur sensibilité toute personnelle. Le regard du visiteur se posait sur l'univers intérieur de ces artistes; par cette exposition thématique collective, où les âmes s'exposaient, se livraient, sans pudeur. Le catalogue d'exposition en format électronique demeure disponible, gratuitement, pour le public sur le site du Musée:

Ce catalogue bilingue français-anglais en version électronique est également disponible gratuitement sur une cinquantaine de plateformes de lecture en ligne. Pour chaque exposition thématique, un catalogue électronique est édité avec un numéro ISBN et déposé de façon officielle à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et à la Bibliothèque et Archives Canada (BAC) qui conservent et diffusent différents documents produits au Canada. Le catalogue est également envoyé à un bassin de collectionneurs d'art dans le but de promouvoir les artistes qui exposent dans le MAC VR ^{3D}. Les expositions ont malheureusement une durée de vie limitée, mais le catalogue d'exposition fait en sorte de prolonger cette visibilité au-delà du facteur temps. La gratuité assure un partage facile de l'information, permet la consultation à distance et fait la promotion à une plus vaste échelle des talents d'ici et d'ailleurs. L'exposition *Âmes d'artistes / Artists' Souls* qui s'est déroulée en 2019 a fait en sorte d'atteindre la barre des dix mille visiteurs par mois, un chiffre inespéré pour ce très jeune musée indépendant qui vendait, parallèlement certaines oeuvres originales de l'exposition dans sa boutique en ligne. Ce lieu de diffusion, pas comme les autres, n'a pas fini de faire parler de lui.







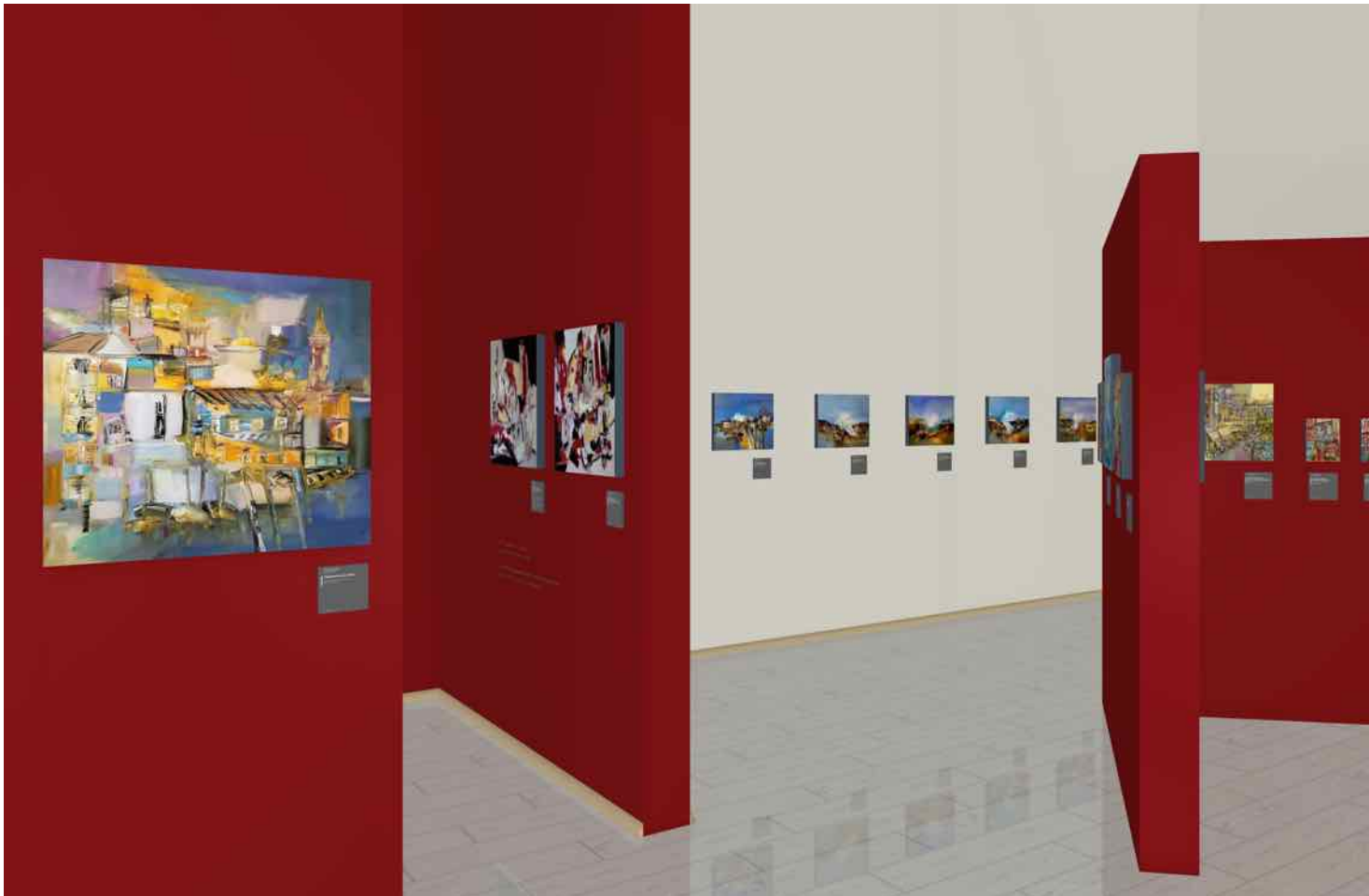
WWW.MACVR3D.COM - UNE FAÇON DE VOIR L'ART AUTREMENT

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN VR 3D - LONGWY (FRANCE)
Fondé en 2018 par Art Total Multimédia - info@arttotalmultimedia.com

MURIEL CAYET. MURMURE D'UNE MÉMOIRE

PAR HELENECAROLINE FOURNIER

24





PEINTRE ET ART-THÉRAPEUTE

Cette exposition personnelle présentée du 1^{er} juin au 31 décembre 2019 en salle 2 du Musée d'art contemporain VR ^{3D} (MAC VR ^{3D}) à Longwy (France), était une vaste collection de souvenirs. Dans cette exposition, dont les oeuvres étaient toutes tirées du livre bilingue *Muriel Cayet. Peintre et art-thérapeute / Painter and art therapist*, le visiteur retrouvait 47 peintures sur les 79 qui sont présentées dans le livre, notamment des scènes urbaines, des scènes maritimes, des scènes d'intérieur, des paysages abstraits et certains plus réalistes, etc. C'était un ballet de couleurs, d'atmosphères et de genres différents qui attendaient le visiteur. Muriel CAYET a débuté ses expositions internationales en 2004. Les horizons se sont ouverts pour elle petit à petit avec le Canada, l'Allemagne, la Turquie, la Grèce, les États-Unis, le Japon, l'Espagne, l'Angleterre, l'Italie, les Pays-Bas, la Belgique, etc. Née en 1961, à Ivry-sur-Seine près de Paris (France), Muriel CAYET a été médiatrice pendant près de quinze ans, mais aussi conseillère littéraire et animatrice de formation. Cette art-thérapeute (PROFAC) s'est spécialisée dans le récit de vie. Récit de vie comme outil de changement de sa relation à l'autre, de sa vision de soi, mais aussi comme outil de développement personnel. Elle a étudié à l'École du Louvre, elle est reconnue experte en art par ses pairs. On la retrouve dans de nombreuses collections privées en Europe, en Amérique du Nord, en Asie et en Océanie. Elle est présentée de façon permanente dans près de vingt endroits dans le monde, notamment des galeries et des musées. Sa peinture est un élan fondamentalement instinctif qui s'harmonie, s'humanise et s'idéalise à travers d'expériences sensibles. Sans perdre de vue l'instant présent, l'artiste trouve son point d'ancrage dans la création. Tous les outils sont précieux: souvenirs d'enfance, moments de liberté, voyages, bords de mer, eaux calmes et limpides, etc. Pour elle, l'expérience artistique, c'est d'abord de vivre en conscience. C'est aussi une profession de foi qui se fait dans le bonheur d'être peintre et de transmettre les sentiments des couleurs. Dans l'exposition *Muriel Cayet. Murmure d'une mémoire*, le visiteur trouvait en l'artiste une compagne de voyage.

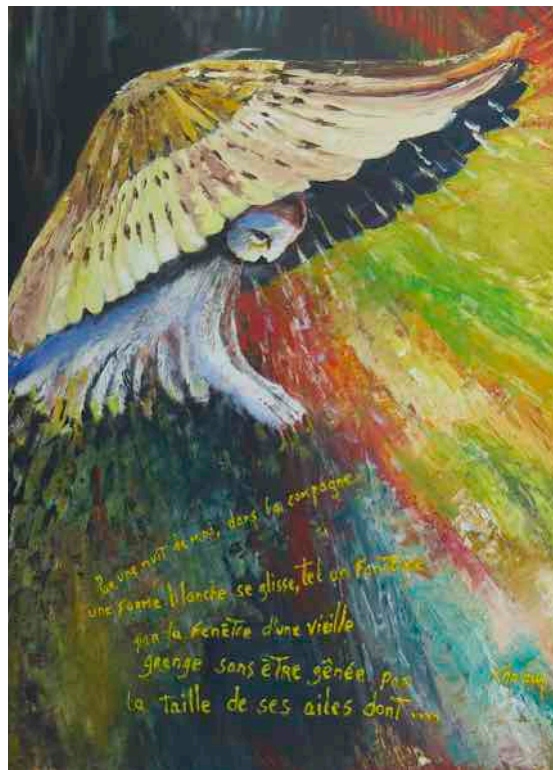
25

① INFO

Le livre bilingue français-anglais *Muriel Cayet. Peintre et art-thérapeute / Painter and art therapist*, édité en 2018, est disponible à l'achat dans la boutique du Musée.

AU-DELÀ DES MOTS

PAR HELENE CAROLINE FOURNIER





QUAND UNE IMAGE VAUT MILLE MOTS

Du 1^{er} juin au 30 novembre 2019, en salle 4 du Musée d'art contemporain VR ^{3D} (MAC VR ^{3D}) à Longwy (France), était présentée l'exposition collective *Au-delà des mots / Beyond Words*, qui clôturait les phases de développement du MAC VR ^{3D}. Avec cette exposition thématique collective, les 5 salles d'exposition du Musée étaient enfin utilisées. *Au-delà des mots / Beyond Words* présentait trente-deux oeuvres de neuf artistes.



BEL (Lina BELISLE), CHAGUY (Chantale GUY), HERMINE (Caroline TREMBLAY), Bernard HILD, Steeve LECHASSEUR, Guylaine MALO, Pierre POULIN, RASHËL (Rachel ST-PIERRE) et Réjane TREMBLAY étaient les artistes présentés pour l'occasion qui, à une exception près, étaient tous des membres du *Collectif International d'Artistes ArtZoom* (CIAAZ).

Réalité sociale, art engagé, prises de position sur l'actualité, etc., les artistes avaient l'opportunité de faire entendre leur voix sur ces sujets à travers des oeuvres picturales, sculpturales ou photographiques. Nous souhaitons, par cette thématique, qu'ils soient les témoins de leur époque. Ils se sont exprimés sur des thèmes les touchant particulièrement. On retrouvait donc des oeuvres ayant trait à l'importance de la famille, le combat contre la maladie, le droit au bonheur, le droit de rêver et d'être joyeux malgré les circonstances souvent dramatiques de la vie, l'illusion de la réalité dans laquelle on vit, les remous intérieurs et les ruminations personnelles, les mots qui déchirent et les mots inspirés, la résistance et la résilience de l'être humain, les apparences trompeuses, ce que l'on devine entre les branches, la liberté réelle ou illusoire de ce monde rapiécé, les cris du coeur, l'intimidation, etc. Des réflexions souvent nourries d'expériences personnelles avec des titres évocateurs comme celui de RASHËL: *Humain, si tu savais, tu demanderais pardon...*

Le catalogue d'exposition en format électronique demeure disponible, gratuitement, pour le public sur le site du Musée:

macvr3d.com/pdf/catalogue_expo_audeladesmots_macvr3dp.pdf



MARTIN GAUDREULT

PORTRAIT D'UN PHOTOGRAPHE

PAR HELENECAROLINE FOURNIER

Le 10^{ème} Gala honorifique de la Société de l'Ordre du Bleu et s'est tenu le 14 juin 2019 à la Salle Pierre-Gaudreault du Centre culturel de Jonquière. Les lauréats 2019 étaient Paul Davis, Gilbert Langevin, Céline Gagnon, Julie Boulianne, Marjolaine Bouchard, Bruno Chabot, Cisèle Munger, Réal Simard et Martin Gaudreault. Ce dernier étant un membre du *Collectif International d'Artistes ArtZoom* (CIAAZ), dont nous avons souhaité tracer son portrait dans cette revue d'art.

Martin Gaudreault

Le photographe de Roberval, Martin Gaudreault, est un chasseur d'images depuis plusieurs années. Il interprète les paysages sous le regard animé de la passion. Il met en lumière les détails de la nature principalement, mais aussi des paysages dans lesquels la poésie est particulièrement présente. Ses photographies ont fait l'objet de plusieurs publications, notamment dans des revues spécialisées telles *500Px*, *Viewbug*, *Youpic* et *National Geographic*. René Richard, son grand-oncle, l'un des peintres canadiens qui a su le mieux exprimer la solitude des grands espaces nordiques à travers les saisons, est l'une de ses principales influences artistiques. Passionné par les couleurs des saisons, le photographe Martin Gaudreault a su capter ce changement tonal à travers des compositions qui témoignent de l'instant présent. Pour l'artiste photographe, la photo n'est jamais une image prise au hasard, c'est une mise en narration et une prise de conscience de la beauté naturelle et silencieuse qui existe tout autour de nous. À travers la sensation expressive du photographe, qui ressent des émotions à travers son outil de travail, il va immortaliser son témoignage contemplatif. L'univers imagé de Martin Gaudreault est un espace à découvrir exprimant la diversité des paysages québécois et des éléments qui les composent, parfois fragiles et éphémères.

Ce photographe autodidacte a obtenu plusieurs médailles d'argent ces dernières années grâce à la *Mondial Art Academia* et à l'*Académie Arts Sciences Lettres de Paris*. Il a exposé à plusieurs reprises en Europe, notamment en France au Carrousel du Louvre, en Italie et en Angleterre. Il est membre de plusieurs associations professionnelles réputées, tant au Canada qu'en France et il a été le premier photographe à avoir été admis à l'*Académie internationale des beaux-arts du Québec* (AIBAQ). C'est un artiste très

impliqué dans son milieu depuis 42 ans qui partage sa passion de la photographie en l'enseignant et en donnant des conférences. C'est ainsi que marrainé par trois femmes d'exception, Louiselle Harvey Otis, Nancy Guillemette et Johanne Bouchard, le 14 juin 2019, Martin Gaudreault a été reçu membre de la Société de l'Ordre du Bleu et pour les arts et la culture, une reconnaissance qui rend hommage aux ambassadeurs culturels au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

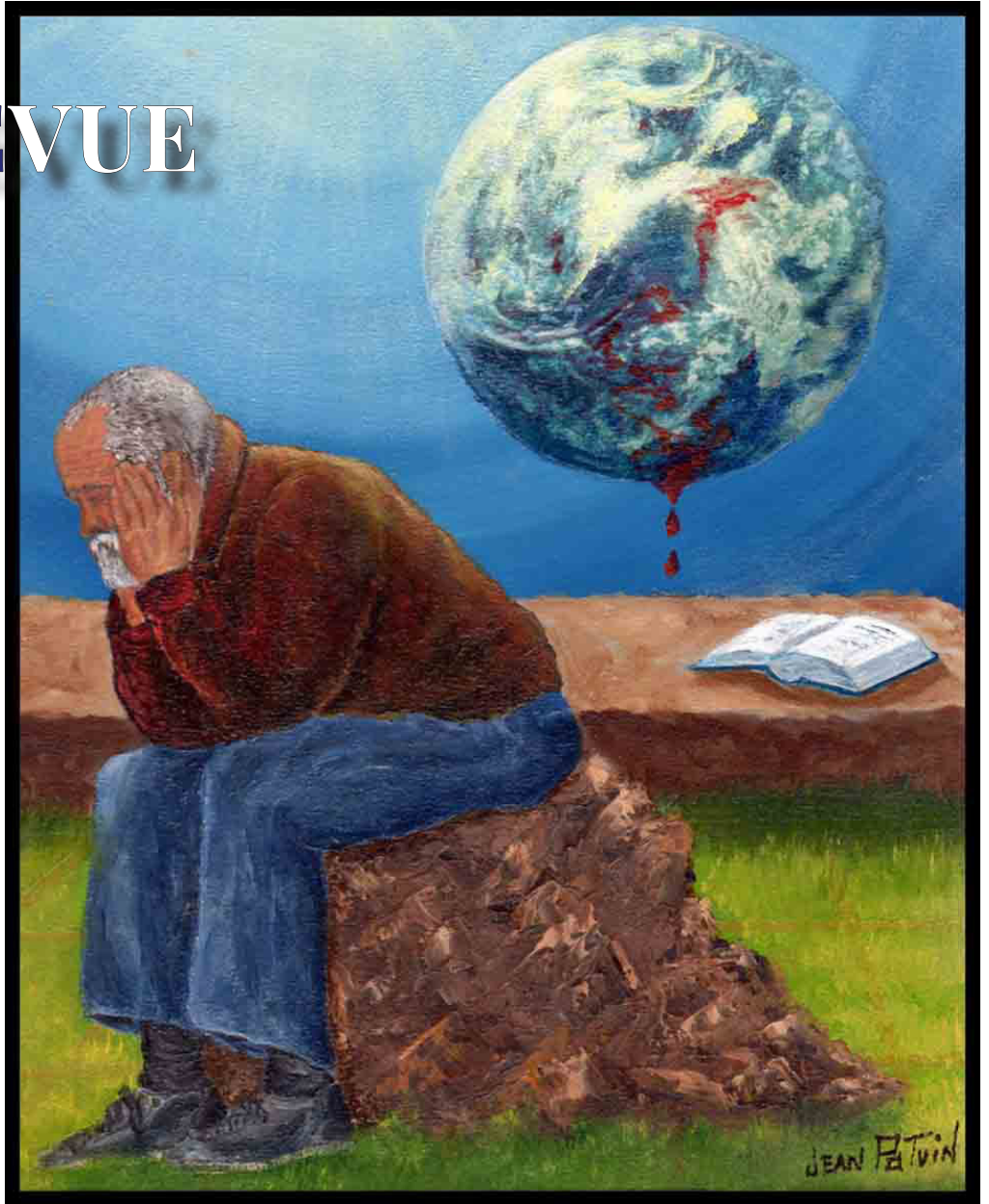
« Cette reconnaissance est très valorisante pour moi. C'est une marque importante, elle vient du milieu des arts et de la culture et d'un processus très rigoureux. Toutes les distinctions sont très valorisantes, mais celle-ci a une saveur particulière car c'est ma région qui me la décerne, ce qui signifie que ma contribution aux domaines des arts et de la culture sera reconnue éternellement. Un merveilleux cadeau que la vie me fait ! », témoigne le photographe honoré.

La Société de l'Ordre du Bleu et

Fondée en 2007 par l'artiste peintre et sculpteur Jérémie Giles, la Société de l'Ordre du Bleu et rend hommage aux personnes ayant contribué de manière exemplaire à la richesse culturelle du Saguenay-Lac-Saint-Jean. La toute première personne à avoir obtenu cette distinction est la journaliste et écrivaine Christiane Laforge – directrice à la retraite de la Section des arts des journaux *Le Quotidien* et *Progrès-Dimanche*. Depuis lors, une centaine de personnalités ont reçu cet honneur. Pour l'édition 2019, vingt-quatre candidatures étaient en jeu en septembre 2018. Parmi elles, huit ont été déposées au cours de l'année 2019. Sur les vingt-quatre candidatures, vingt ont été soumises pour la seconde évaluation. Finalement, neuf personnes ont été sélectionnées et ont été reçues « Membre de l'Ordre du Bleu et » le 14 juin dernier.

Bien que la Société de l'Ordre du Bleu et souhaite réunir des lauréats représentant toutes les disciplines artistiques, leurs choix dépendent des candidatures déposées. En 2019, la musique dominait parmi les disciplines pratiquées par les lauréats, suivie par la littérature et les arts visuels.

ENTREVUE



QUELLE EST LA PLACE QUE VOUS ACCORDEZ À VOTRE ART DANS VOTRE VIE DE TOUS LES JOURS ?

Plusieurs artistes ont pris la peine de se pencher sur la question. Pour **Jean Potvin**, artiste de Québec, l'art est dans sa vie de tous les jours depuis au moins 1972. C'est pour lui un besoin fondamental et impératif de communiquer. L'art, sa drogue douce d'évasion, est un besoin l'obligeant à observer patiemment et à créer. *"Observation et patience sont les principales qualités de celui travaillant sans cesse à devenir un meilleur artiste"*. Dès son jeune âge, son père, un ouvrier et bricoleur, lui a toujours prêté ses outils et l'a encouragé à bricoler. Sa mère, artisane à ses heures, lui a aussi inculqué le goût de l'artisanat. Suite à des études secondaires, il a été diplômé en dessin industriel et a acquis aussi des connaissances dans divers domaines tels que: maquettisme, menuiserie, sculpture, vitrail, peinture, etc. Voilà un ensemble de connaissances qui a développé sa possibilité de devenir autant artisan qu'artiste. Pigeant dans ses connaissances multidisciplinaires, l'artiste choisit ses matériaux et débute les étapes nécessaires pour concrétiser l'oeuvre en devenir. *"La peinture, la sculpture, le vitrail et les autres formes d'art visuel ou d'artisanat sont, pour moi, un défi renouvelé chaque jour"*. Il ne se passe pas une seule journée sans crayons, tubes de couleurs, verres colorés, bois, métal, etc. *"Cependant, je ne suis pas esclave de l'art ou de l'artisanat que je pratique. D'une journée à l'autre, le temps consacré à la créativité peut varier"*. Pour cet artiste en arts visuels, la musique a son importance, tout comme les visites dans les musées, les lectures, les promenades en forêt, etc. Les vernissages sont également pour lui une nourriture de l'âme considérant nécessaire de voir ce que réalisent ses pairs. *"Comme le disait Hoverlock Ellis, médecin et écrivain britannique: la vie en général peut aussi être considérée comme un art"*.

Pour le pop artiste **Erik Bonnet** qui vit à Ars-sur-Moselle (France), *"l'art est partout et surtout tout le temps chez moi, dans mon atelier, dans ma chambre... Je vis entouré d'oeuvres d'art, un peu des miennes, mais surtout celles d'artistes que j'aime bien"*. Il affectionne tout particulièrement certains artistes qu'il connaît personnellement ou qui l'inspirent dans son travail: *"Bernard Hild, Cizek de Mirel-Cizek Rogue, Jean-Jacques Piezanowski, Michel Rion, Sylvie Hoffman, Arnaud Vansteenkiste, mais aussi Jef Aerosol, Banksy, Ernest Pignon Ernest, etc."* Les murs chez l'artiste mosellan sont un prétexte à exprimer de l'art avec pochettes de disques mythiques, des affiches de concerts et d'expositions *"et des livres dans toutes les pièces... Mes amis détestent me déménager !"* L'artiste est un grand lecteur et dévore littéralement plusieurs livres par semaine. *"Il n'y a que dans cet univers sacré que je me sens bien"*, avoue celui qui utilise bon nombre de documents anciens pour concevoir ses collages. A travers son travail, Erik Bonnet propose une vision de la superficialité et de la futilité du genre humain. Un art engagé, mais surtout détonnant par leur narration.

Pour la jeune canadienne de 12 ans, **MEG (Mégane Fortin)**, l'art est sa passion. *"La peinture permet de m'exprimer et de me laisser aller. J'adore jouer avec les couleurs et me retrouver seule devant une toile blanche pour explorer de nouvelles techniques. Quand je reviens de l'école, aller peindre permet de me détendre. J'aime aussi rencontrer les gens lors des vernissages et lorsque je leur remets leurs oeuvres !"* La place accordée à l'art est donc, pour l'instant, un loisir et une détente puisque ses études sont une priorité. L'artiste espère néanmoins en faire son métier plus tard.

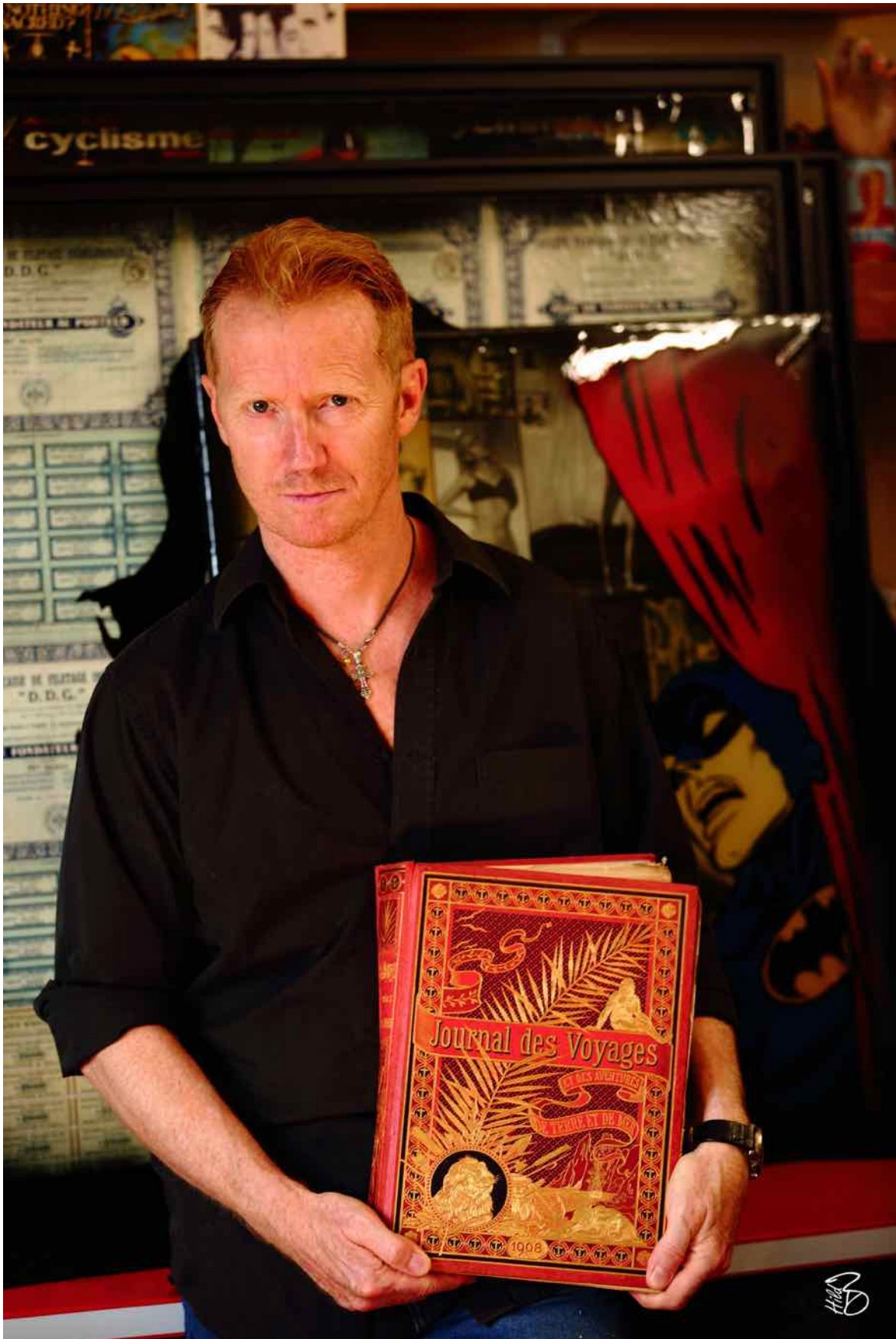
31

① INFO

Les artistes ayant répondu à cette question d'entrevue sont tous membres du CIAAZ.

Pour le photographe **Martin Gaudreault** de Roberval, l'art prend un autre aspect qu'un loisir. A ses yeux, l'art fascine. *"Cette fascination devant l'art provient probablement du questionnement sur la créativité des artistes et sur cette capacité intellectuelle à créer, innover et ressentir. L'art transpire d'émotions, nous n'avons qu'à arpenter les rues, les galeries, les expositions pour entendre les témoignages, pour voir le recueillement devant des œuvres ou pour tout simplement admirer et prendre le temps d'une pause intellectuelle afin de se laisser bercer devant la démarche artistique d'une œuvre"*. Martin Gaudreault vit l'art comme quelque chose de très important dans sa vie puisque l'art l'a mené à observer les autres, à comprendre les techniques et en étudier des nouvelles. *"J'ai été en contact dès mon plus jeune âge avec le milieu artistique. (...) L'éveil à l'art musical m'a fait prendre conscience que l'art nous entoure. Tantôt la peinture, la sculpture, la danse, l'architecture, les bandes dessinées et, bien sûr, la photographie !"* Ce médium lui permet d'immortaliser le moment présent. *"Faire de la photographie, c'est regarder au-delà de l'image, c'est ressentir les émotions, c'est contempler la scène, c'est reconnaître le bon moment pour déclencher. C'est aussi être admiratif des couleurs tonales qui se déploient devant notre œil. Il y a derrière chaque image une démarche, une réflexion qui s'impose, un caractère à faire resurgir. En toute modestie, c'est mon œil d'artiste qui s'exprime"*.

L'importance de la place de l'art est différente d'un artiste à l'autre. Pour **LO**, artiste peintre franco-canadien, l'art est partout à chaque instant. Il a dédié sa vie à sa pratique artistique. Il peint en moyenne 8 heures par jour, 7/7 jours. Quand il ne peint pas, il chasse l'image dans les ports de pêche pour de futures peintures. Cette discipline est une ascèse monastique qui lui convient totalement. *"L'art, c'est toute ma vie. Déjà, jeune, j'étais attiré dans cette direction. Je me voyais dessinateur de bandes dessinées, mais mes parents ont voulu que je fasse autre chose. Finalement, j'ai rattrapé ma trajectoire artistique à mes 18 ans. Je suis devenu artiste peintre"*. Tel un moine taoïste, il marche sur la Voie qu'il a choisie. *"L'art est ma façon de vivre, mon oxygène, ma raison d'être. Je ne m'imagine pas vivre sans !"* L'artiste visite les musées et s'attardent aux anciens maîtres, ceux qui l'inspirent, notamment. Il aime voir en eux les détenteurs d'un savoir sacré, secret, intemporel et quasi magique. Toutes les époques l'intéressent, du rupestre à la Renaissance, jusqu'à nos jours. *"Il y a de quoi apprendre chez chacun d'eux et la toute petite portion de vie qui nous est octroyée doit certainement servir à nous enrichir culturellement et techniquement dans le domaine qui est le nôtre"*.



Erik Bonnet dans son atelier, photo de Bernard Hild



LA PHILOSOPHIE NE SAIT PAS CE QU'EST L'ART

La philosophie se préoccupe plutôt de la fonction de l'art. Par contre, la philosophie qui se préoccupe du beau est appelée philosophie de l'art. Dans les temps très anciens, chez les Grecs, l'art était destiné à exprimer le Beau, la Beauté. Il y avait donc une notion de transcendance, de quintessence, qui "élevait" l'oeuvre vers un idéal.

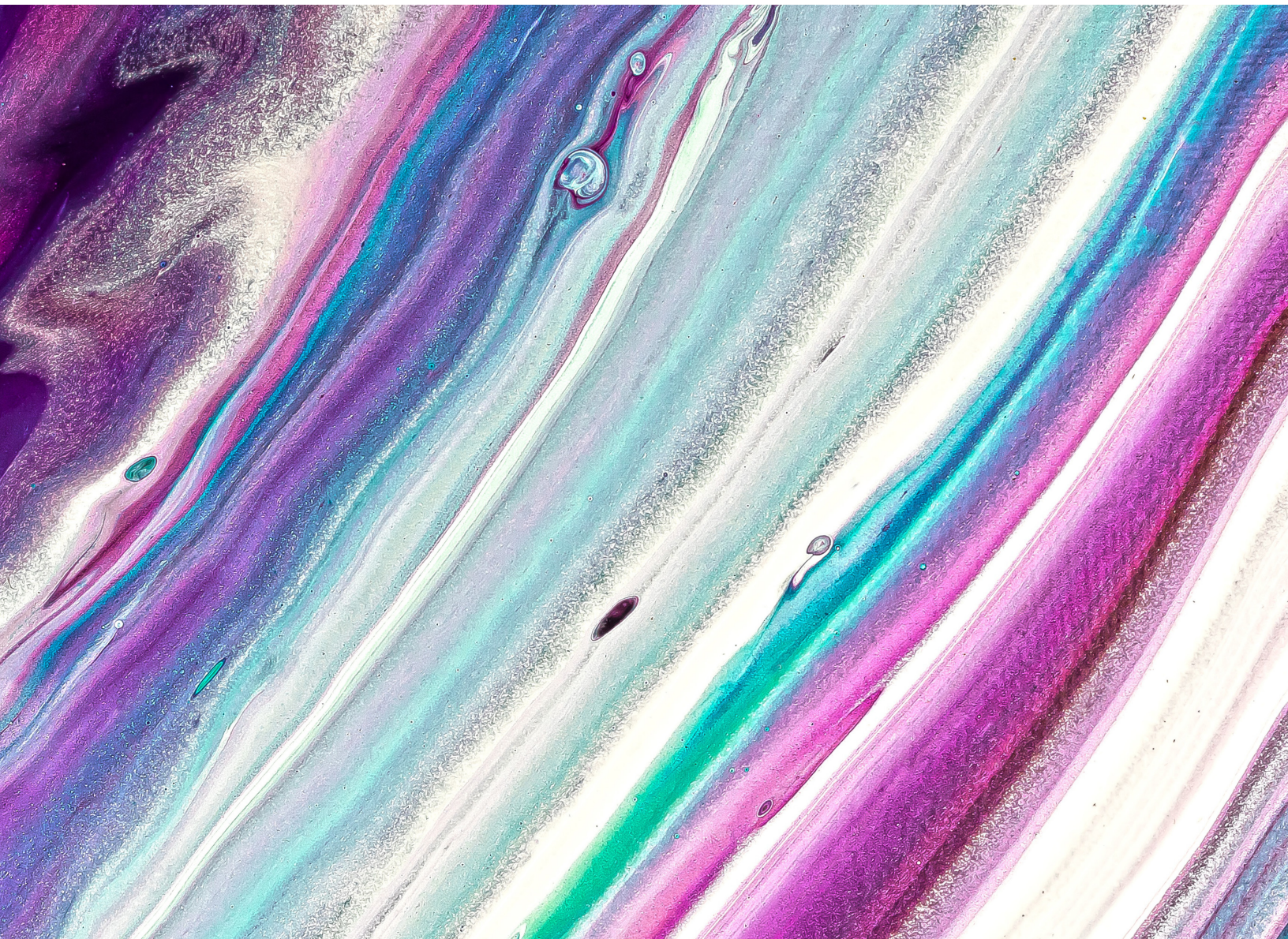
Pour Platon, l'art imitait la nature et, donc, constituait une illusion. Quant à Kant, il a cherché à rendre objectif la notion de beauté. Pour les philosophes modernes, notamment Hegel, l'art ne devait pas être forcément beau, mais authentique. Depuis Platon, les philosophes ont toujours tenté de définir l'essence de l'art. Avec l'arrivée de l'art abstrait, les "définitions" philosophiques, mais surtout la conception d'art, ont changé. Certains sont allés très loin dans leur réflexion en se posant la question: "quand y a-t-il de l'art ?"

Aujourd'hui, dans notre époque contemporaine, tout peut être qualifié "d'art" car on a perdu de vue le but fondamental de l'art.

LA PHILOSOPHIE DE L'ART

HELENECAROLINE FOURNIER

*Peut-elle aider l'artiste
contemporain dans sa
pratique artistique ?*



Le point de départ de l'approche de la philosophie de l'art pouvant aider l'artiste contemporain dans sa pratique artistique doit prendre racine dans l'observation. S'il est bien réalisé, l'art provoque des émotions fortes et profondes. C'est pourquoi il faut partir d'une théorie qui se doit d'expliquer les émotions de l'amateur, voire du collectionneur. En temps normal, quand on souhaite déterminer l'essence d'une pratique, on la compare à quelque chose qui appartient au même genre. A quelle autre activité l'art s'oppose-t-il ? Les philosophes distinguaient deux catégories d'activités humaines: la recherche de la vérité et la maîtrise de la vie privée et sociale. Tardivement, une troisième catégorie d'activité humaine s'est rajoutée: le jeu. L'art serait-il un proche cousin du jeu ? Jouer à un jeu en suivant les règles n'est pas forcément plaisant, mais les déjouer et en fabriquer de nouvelles, par contre, c'est beaucoup plus amusant (relever des défis, aussi). L'histoire de l'art est une vaste table de jeux de société avec des règles constamment réinventées. Aristote ne disait-il pas lui-même que le plaisir est la conscience sensible de la présence d'un bien, ou plus précisément, la manière particu-

lière selon laquelle la partie sensible de l'âme a connaissance d'un bien ? La seule chose intrinsèquement bonne pour l'être humain est, selon lui, sa propre activité et plus particulièrement son activité intellectuelle, dans la mesure où elle est exécutée à partir de facultés pratiques et théoriques les plus parfaites. Le plaisir - autant chez l'artiste que chez l'amateur d'art - pourrait bien être l'expérience sensible de la maîtrise grâce à laquelle nous exécutons des actions difficiles et éprouvantes (soit la création d'une oeuvre visant un idéal, du point de vue de l'artiste, et la compréhension de cette oeuvre, du point de vue de l'amateur d'art). S'il est vrai que les experts en tant que "joueurs" sont capables de jugements de valeur, c'est qu'ils connaissent les règles du "jeu". Mêler plaisir et satisfaction dans une activité intellectuellement enrichissante serait-elle la clé pour susciter une vive émotion chez un public-cible ? Car, la philosophie de l'art le prétend: il semblerait que le plaisir et la satisfaction que l'art nous procure sont semblables aux plaisirs des jeux... qui sont, eux, souvent addictifs. Artistes, à vous de jouer !

7 ARTICLES THÉMATIQUES

**LA
FRANCOPHONIE
DANS LES
ARTS VISUELS**



ISABELLE MICHAUD, UNE ARTISTE FRANCOPHONE EN ONTARIO

Régulièrement un nouveau sondage ou une nouvelle étude est publiée sur le bilinguisme au pays ou sur l'état de la francophonie au Canada. J'ai temporairement laissé de côté les données statistiques pour me pencher sur une réalité plus humaine: celle des artistes en arts visuels francophones vivant ailleurs qu'au Québec.

Quelle est leur réalité au quotidien ?

Pour Isabelle Michaud, Bachelière en arts visuels (BFA), qui a été professeure d'art à l'École secondaire White Pines, à Sault-Sainte-Marie, et professeure de français à l'Université Algoma, la peinture et la construction de ses oeuvres s'inspirent de sa vie quotidienne et de son histoire personnelle. Cette femme est née à Québec, a grandi au Québec, et vit en Ontario depuis 1988. Son époux est anglophone et son fils l'est également. A travers son art, elle exprime sa vie de femme francophone dans un milieu majoritairement anglophone.

Sa réalité d'artiste en arts visuels, à Sault-Sainte-Marie (Ontario), ressemble à un long chemin rempli d'embûches. « *Je dois tout faire de A à Z: les communiqués de presse, les annonces, la publicité en anglais et en français. Si je veux le français, ici, il faut toujours que je traduise. Je suis la seule artiste francophone en ce moment, dans ma ville, à ce que je sache. (...) La seule autre amie artiste francophone que j'avais est partie à Sudbury* ». En effet, pour trouver des lieux de diffusion où elle peut parler le français, Isabelle Michaud doit faire 4 heures de route pour atteindre Sudbury ou 6 heures de route pour atteindre Hearst. Faute de pouvoir s'exprimer dans sa langue maternelle, elle utilise donc l'anglais dans sa région. Avec le Bureau des regroupements des

artistes visuels de l'Ontario (BRAVO), qui est un organisme à but non lucratif au service des artistes de l'Ontario français, il y a eu une exposition qui s'est déroulée en français à Sault-Sainte-Marie. C'était une première. « *Je suis obligée de parler anglais dans ma ville pour exposer, mais je mets mes titres en français* », souligne l'artiste qui raconte ensuite une anecdote qui ferait sourire si le contexte n'était pas si dramatique. La fois où elle avait soumis une oeuvre avec un titre en français dans une galerie d'art d'Algoma, le titre avait été écrit « *tout croche* ». Toute sa communication médiatique se fait dans les deux langues officielles puisqu'elle tient à traduire tout ce qui la concerne, malgré une proportion provinciale qui, selon elle, serait de 5 % de français, de 5 % de langues autochtones et sûrement de 90 % d'anglais. Le Conseil des arts de l'Ontario (CAO) lui a néanmoins octroyé deux subventions en tant qu'artiste francophone, mais c'est une goutte d'eau dans l'océan pour ces artistes francophones qui souhaitent rayonner en français dans leur province. Sans vouloir faire de comparaison avec ce qui se passe dans la province voisine, les artistes ontariens francophones se tournent malgré tout vers le Québec. « *Les artistes francophones ne sont pas connus dans le reste du Canada. Ça doit être aussi difficile (pour eux), mais je crois qu'il y a une plus grande capacité de croissance au Québec* ». La résistance des Franco-Ontariens a certainement contribué à l'éclosion d'une francophonie vivante en Ontario. La couverture médiatique de Radio-Canada, pour certains événements artistiques et culturels de la communauté franco-ontarienne, a forcément aidé à faire rayonner leur festival et leurs artistes, mais l'amélioration de la situation du français dans les arts visuels, à l'échelle provinciale, passe néanmoins dans le soutien plus conséquent des conseils des arts, des galeries d'art (les principaux diffuseurs des artistes en arts

visuels) et des bourses aux artistes francophones. Soutenir leurs efforts, afin de poursuivre en français leur développement de carrière dans un milieu majoritairement anglophone, est une nécessité pour eux. « Grâce à BRAVO, je suis moins seule », explique Isabelle Michaud qui aimerait beaucoup recevoir des artistes dans son studio et apprendre d'artistes québécois. « Juste pour se rencontrer, il faut déployer des efforts herculéens », L'isolement des artistes francophones des uns des autres, est l'un des principaux obstacles à un réel épanouissement artistique. « Un jour, j'ai téléphoné au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) pour savoir si je pouvais être bénévole, un été, ou faire une résidence et la personne qui m'a répondu, m'a fait sentir terriblement mal. C'était comme si je demandais quelque chose de fou », confie l'artiste en entrevue.

Il y a déjà une incompréhension de la population face aux problématiques très spécifiques des artistes en arts visuels. On amplifie le phénomène quand on parle d'artistes en arts visuels francophones dans un milieu majoritairement anglophone.

L'angle de vue selon les chiffres

Selon le Recensement de 2016 [1], les données exactes, concernant la langue maternelle des 34 767 255 personnes recensées, démontrent que 19 460 855 d'entre elles ont l'anglais comme langue maternelle (55,97 %), comparativement à 7 166 705 qui ont le français (20,61 %). Les gens ayant grandi dans les deux langues officielles sont 165 325 (0,48 %). Les allophones sont au nombre de 7 321 060 (21,06 %). Les gens pour qui l'anglais et une langue non officielle sont leur langue maternelle sont de l'ordre de 533 260 (1,53 %), tandis que les gens pour qui le français et une langue non officielle se chiffrent à 86 145 (0,25 %). Ceux qui ont, pour langue maternelle, l'anglais, le français et une autre langue non officielle sont, quant à eux, 33 900 (0,10 %) personnes.

Aujourd'hui, selon une autre source [2], les francophones représentent environ 22,9 % de la population du Canada; les anglophones environ 59,3 %. Près de 10 millions de Canadiens, soit 30 % de la population du pays, sait parler français. En dehors du Québec, les francophones forment 4,5 % de la population du Canada, une proportion similaire aux Autochtones. En Ontario, la population francophone se compose de 611 500 personnes, ce qui représente 4,8 % de la population ontarienne. La communauté francophone de l'Ontario est la plus importante au Canada à l'extérieur du Québec.

Dans une réplique intitulée « Des chiffres qui reflètent bien la réalité de la population francophone de l'Ontario », publiée le

10 janvier 2019 dans Le Devoir, Me François Boileau, (alors Commissaire aux services en français de l'Ontario avant que le Commissariat ne soit aboli par le Premier Ministre de l'Ontario, Doug Ford), [3] mentionnait qu'il y avait en réalité 622 415 francophones en Ontario. Comme le disait d'ailleurs l'auteur de ce texte: « Il ne faut jamais oublier que derrière les analyses, derrière les chiffres, il y a du vrai monde qui veut participer et contribuer à un projet social ouvert, inclusif, prospère et dynamique ».

Pour retrouver l'artiste Isabelle Michaud sur Internet:
www.isamichaud.com

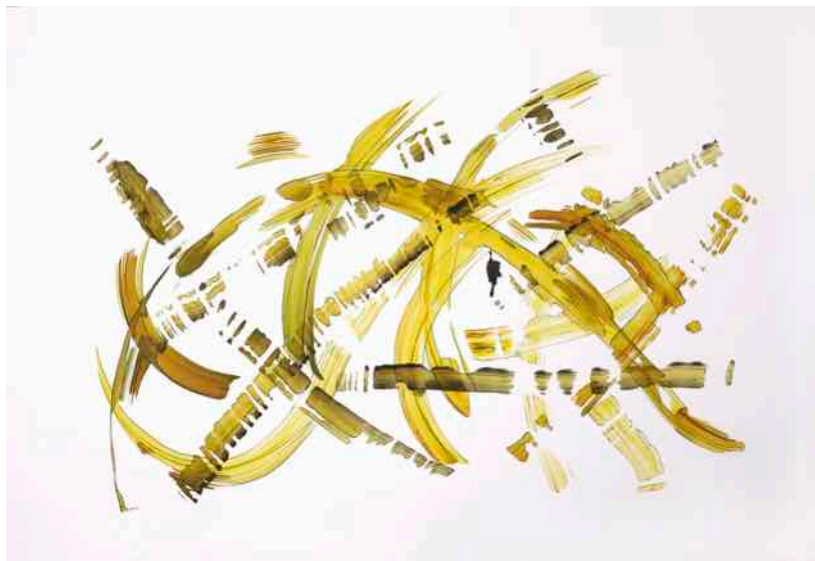
Cet article est originellement paru sur Info-Culture à l'été 2019

① SOURCES

[1] Le Recensement 2016

[2] La francophonie des Amériques, selon une étude réalisée en 2013 par Étienne Rivard, coordonnateur scientifique, Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ), Université Laval.

[3] Le Devoir, 10 janvier 2019 « Des chiffres qui reflètent bien la réalité de la population francophone de l'Ontario »



SABINE LECORRE-MOORE, UNE ARTISTE FRANCOPHONE EN ALBERTA

Les artistes en arts visuels francophones sont présents *a mari usque ad mare*. Cette série sur la réalité quotidienne des créateurs en arts visuels francophones vivant dans un milieu à prédominance anglophone se poursuit.

40

Quelle est leur réalité au quotidien ?

Sabine Lecorre-Moore a baigné dans le milieu artistique très tôt dans sa vie, puisqu'elle a grandi dans un village médiéval en France, entourée d'antiquités et d'oeuvres d'art. A l'âge de six ans, au Centre Georges Pompidou à Paris, en voyant une jeune artiste avec son carton à dessin sous le bras, elle a su qu'elle en ferait un jour son métier. Une passion, très présente, qui a débuté par des cours de peinture à l'huile et des études dans un Lycée à Annecy avec une option en arts plastiques. Finalement, elle a étudié à l'Institut Supérieur de Peinture de Bruxelles. C'est en effet à la Van Der Kelen Logelain qu'elle a étudié les techniques classiques de la peinture à l'huile qui lui a valu une médaille de bronze. Cette femme, née à Montréal, a grandi dans un milieu francophone et a vraiment appris l'anglais en Alberta.

Sa réalité d'artiste en arts visuels, à Calgary, se fait constamment dans les deux langues. « *Je dirais qu'en Alberta, nous avons les pieds dans les deux mondes. Nous nous identifions comme francophones quand on travaille avec les galeries anglophones et nous proposons nos textes dans les deux langues* ». Une grande partie de son travail est d'ailleurs de faire connaître la culture des Franco-Albertains. « *Il y a beaucoup d'espaces pour montrer notre travail, mais les institutions n'ont pas assez de fonds pour avoir un avenir garanti* ». Bien qu'il y ait de plus en plus d'évènements francophones en Alberta, Sabine Lecorre-Moore

fait partie d'un collectif nommé « Devenir », composé de 5 artistes francophones qui s'entraident pour faire connaître leur travail. Les initiatives collectives ont toujours pour but de mettre en commun les efforts, mais force est de constater qu'il est plus facile d'être artiste francophone grâce aux actions et au soutien des grandes associations comme le Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA) ou, encore, la Société des arts visuels francophones de l'Alberta (SAVA).

« *Quand je suis devenue membre du RAFA, Regroupement artistique francophone de l'Alberta, je suis devenue une artiste francophone. Avant j'étais « seulement » une artiste. Depuis, je suis une porte-parole pour la communauté et je suis la représentante depuis 4 ans des artistes visuels sur le Conseil d'Administration du RAFA. Mon but est d'aider d'autres artistes à devenir membre. Cette organisation, le RAFA, m'a énormément aidée* ». Grâce à des ateliers avec divers centres et associations, dont le Centre des arts de Banff et l'Association des groupes en arts visuels francophones (AGAVF), l'artiste a obtenu de l'aide pour avoir de vrais outils professionnels pour se présenter et pour promouvoir son travail.

Malgré cela, les subventions sont rares. Il y a une nette diminution des bourses aux associations. « *Le manque de fonds est un grand problème* », insiste l'artiste francophone. Elle porte d'ailleurs un regard sur les artistes du Québec qui, selon elle, ont un plus grand marché, plus de subventions et plus d'évènements. Toujours selon l'artiste, il y a de plus en plus d'enfants et plus d'écoles francophones: « *La population de diverses origines francophones augmente chaque année* ». Le français est donc bien présent au quotidien, seulement « *il n'y a pas de prof d'art*

ni de musique dans l'école francophone de mon fils. Pour la même taille, les écoles anglophones ont les deux ». Les besoins se font sentir jusque dans l'éducation.

Au niveau des arts visuels, les besoins sont aussi pressants: « *Nous aurions besoin d'avoir des agents qui connaissent notre milieu car nous recevons des renseignements contradictoires quand on dépose une demande. Aussi, il faudrait ouvrir des relations entre les institutions du Québec et de l'ouest canadien, comme des échanges d'expositions ou des échanges d'artistes* ». Les mentors et/ou les commissaires d'exposition francophones en Alberta sont également des personnes-ressources nécessaires pour aider au développement et au rayonnement artistique. Resserrer les liens entre les artistes francophones à travers le pays pourrait certainement aider les artistes en arts visuels à s'ouvrir de nouvelles possibilités. « *Cela enrichirait tout le monde* », avoue l'artiste qui a un message à faire passer, tel un cri du coeur: « *On existe ! On veut vivre et créer dans notre langue, le français. On veut se faire connaître à travers le Canada et promouvoir la culture francophone d'ici !* »

L'angle de vue selon les chiffres

Selon le Recensement de 2016 [1], les données exactes, concernant la langue maternelle en Alberta des 4 026 650 personnes recensées, démontrent que 2 991 480 d'entre elles ont l'anglais comme langue maternelle, comparativement à 72 155 qui ont le français. Les gens ayant grandi dans les deux langues officielles sont 10 225. Les allophones sont au nombre de 870 945. Les gens pour qui l'anglais et une langue non officielle sont leur langue maternelle sont de l'ordre de 77 520, tandis que les gens pour qui le français et une langue non officielle se chiffrent à 2685. Ceux qui ont, pour langue maternelle, l'anglais, le français et une autre langue non officielle sont, quant à eux, 1640 personnes.

Déjà, en 2001, dans le rapport [2] intitulé « Les arts visuels dans les communautés francophones vivant en milieu minoritaire », qui avait été réalisé selon une étude pour le Conseil des Arts du Canada et le ministère du Patrimoine canadien par Rachel Gauvin et Marc Haentjens, on mentionnait qu'il « *existe, compte tenu de cet environnement, des difficultés propres aux artistes francophones vivant en milieu minoritaire qui invitent à imaginer des actions ou des initiatives particulières* ». Six besoins avaient alors été suggérés: Des lieux (ou des occasions) de regroupement, l'accès aux lieux d'exposition, des possibilités de commercialisation, des occasions de visibilité, des occasions d'échanges et une structure de représentation. Bien que ces besoins sont, grosso modo, les mêmes pour tous les artistes en

arts visuels, les besoins des francophones dans un milieu majoritairement anglophone sont plus spécifiques pour le rayonnement de leur culture.

Pour retrouver l'artiste Sabine Lecorre-Moore sur Internet: www.sabine-lm.com/fr/

Cet article est originellement paru sur Info-Culture à l'été 2019



① SOURCES

[1] Le Recensement 2016

[2] Les arts visuels dans les communautés francophones vivant en milieu minoritaire - rapport final - étude réalisée pour le Conseil des Arts du Canada et le ministère du Patrimoine canadien - par Rachel Gauvin et Marc Haentjens, septembre 2001



DORIS CHAREST, UNE ARTISTE FRANCOPHONE EN ALBERTA

42

Cette série d'articles sur la réalité quotidienne des créateurs en arts visuels francophones vivant dans un milieu à prédominance anglophone se poursuit. Cette chronique est une initiative personnelle d'HeleneCaroline Fournier, experte en art, théoricienne de l'art et journaliste indépendante, qui a à cœur la francophonie pancanadienne et le marché de l'art du pays.

Qui sont ces artistes francophones et quelle est leur réalité au quotidien ?

Doris Charest est une artiste issue d'une famille francophone qui a appris l'anglais à l'école. Elle a grandi sur une ferme en Alberta et a vécu dans différents endroits en Amérique du Nord. Elle est tombée en amour avec la peinture quand elle habitait au Texas. La peinture est devenue ensuite une véritable passion qui l'a menée vers de hautes études. Elle a un Baccalauréat en beaux-arts (BFA) de l'Université de Calgary, un Baccalauréat en éducation (BED) et une Maîtrise en éducation des arts visuels (MED) de l'Université d'Alberta. Elle a eu la chance de voyager pour enseigner sa technique aux jeunes et aux adultes qui partagent son amour pour la création. De fil en aiguille, suite à une subvention qu'elle a reçue, elle a été invitée à des événements majeurs. Elle a effectué plusieurs résidences d'artistes, au Canada, en Inde, au Mexique, et elle a reçu de nombreux prix pour son travail, notamment le Prix Sylvie Van-Brabant, du Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA) pour sa contribution à la communauté.

Sa réalité d'artiste en arts visuels, à Saint Albert, ville située au nord-ouest d'Edmonton, est une réalité plutôt anglophone, surtout au niveau de la communication, quoiqu'elle n'hésite pas

à s'afficher en tant que francophone. Le fait d'évoluer dans les deux langues officielles du Canada, cela « ouvre deux fenêtres et double mon public ». L'artiste avoue qu'« en général, les gens anglophones sont curieux vis-à-vis la francophonie ». Les lieux francophones ne sont peut-être pas nombreux, mais ils existent néanmoins. « Il y a le CAVA et le RAFA en Alberta qui organisent des activités ». Ce sont deux organismes qui donnent la chance de parler en français, bien que l'artiste fasse la majorité de sa publicité en anglais parce que le marché en anglais est plus vaste. « J'ai un bio et quelques autres documents en français », dit-elle avant de rajouter qu'elle aurait besoin d'aide pour écrire en français, plus spécialement pour vérifier ses textes. « J'utilise le français écrit rarement (...). Mon vocabulaire est de base, comme celui que j'utilise pour discuter avec les gens, et (par conséquent) je n'ai pas un vocabulaire artistique élaboré comme je le voudrais ». Bien que le pays soit immense, le marché de l'art n'en reste pas moins petit. Les artistes francophones vivant ailleurs qu'au Québec souhaiteraient pouvoir communiquer entre eux. « Je trouve que les organisations francophones ne se parlent pas assez ». Doris Charest souhaiterait, entre autres, une meilleure communication entre les organismes et entre les artistes afin de rencontrer et d'échanger avec ses pairs francophones d'autres provinces.

La vie d'artiste n'est pas toujours rose, malgré le précieux soutien des organismes. Les subventions aux artistes sont rares. « Je n'ai jamais rencontré d'artiste francophone qui avait eu une subvention, mais j'ai seulement rencontré deux anglophones qui en avaient reçu une. En Alberta, pas beaucoup d'artistes font des demandes. C'est beaucoup de travail juste pour être refusé ». En effet, les dossiers de subvention, souvent compli-

qués à remplir, sont inabordables pour le commun des artistes qui manient mieux le pinceau que la plume. Les déceptions sont grandes, alors que ces aides financières pourraient les porter plus loin dans leur carrière, voire leur faire accéder le niveau international. « *Les artistes du Québec sont un élément vague et peu connu. Il semble que tout soit dirigé vers les artistes du Québec. Les artistes du Québec ont plus de support provincial en comparaison aux artistes de l'Alberta* », affirme l'artiste qui souligne également que, dans les dernières années, l'utilisation du français a beaucoup diminué dans la communauté. « *Je donne des classes au collège francophone et, depuis quelques années, je suis obligée de dire aux élèves qu'ils doivent parler en français. Avant cela, je n'avais pas besoin de leur dire* ». Il y aurait toutefois des solutions simples pour améliorer la situation du français dans les communautés francophones, notamment avoir la chance que les gens puissent se visiter, travailler ensemble et se connaître. Mettre fin à l'isolement pourrait améliorer grandement la situation. Au niveau fédéral, l'une des solutions pourrait être d'« *avoir plus de chances de participer à des activités francophones en province et hors province* ». La pratique courante du français est l'une des clés. « *D'après mon expérience, les écoles francophones exposent les élèves en arts visuels. Les jeunes ont la chance de faire de l'art et de participer à des activités comme les Jeux Francophones* ». Si l'enseignement semble être semblable des deux côtés, les activités semblent néanmoins plus nombreuses du côté anglophone, selon elle. « *Il y a plus de services en anglais, car la population anglophone est plus grande* ». Pour améliorer la francophonie, selon Doris Charest, il faudrait « *des services plus faciles à utiliser* » afin que les francophones utilisent les services dans leur langue maternelle. « *Puisque les francophones sont bilingues, ils utilisent ce qui est plus proche, plus facile et qui offre plus. Pour beaucoup d'artistes, ce sont les opportunités et les services qui sont le plus important et non pas la langue* ». S'il y avait plus de services en français pour les artistes francophones, il y aurait vraisemblablement plus de gens qui les utiliseraient car, si les artistes francophones s'intègrent, par nécessité, dans les structures anglophones, il ne faut pas oublier que les associations francophones jouent un rôle majeur dans leur développement de carrière. « *Souvent les gens pensent que les arts visuels ne sont pas importants pour la langue française, mais nous avons besoin d'exprimer nos idées en français, parler aux gens, notre public, en français, écrire en français (...), parler aux médias en français et convaincre tout le monde que notre art est important en français* ». Les artistes francophones vivant dans un milieu majoritairement anglophone ont la désagréable impression d'être invisibles aux yeux des Québécois.

Au Canada, plusieurs grandes associations existent, comme le Canadian Association of Virtual Assistants (CAVA), pour ne nommer que celle-là, qui ont à coeur la promotion et la diffusion des arts visuels, mais les artistes francophones, profondément attachés à leur communauté, à leur culture, souhaiteraient aussi avoir plus de structures francophones pour s'épanouir dans leur langue maternelle pour être en mesure de la garder vivante. C'est un grand défi car, en effet, la nouvelle génération a tendance à utiliser l'anglais puisque les opportunités de parler français sont plus rares par rapport aux opportunités de parler anglais. Comme le disait si bien Doris Charest en entrevue: « *Le CAVA, en Alberta, est super comme lieu pour parler français et j'aime ça. C'est ça qui m'a gardé dans la francophonie* ». Et qu'en est-il du bilinguisme? Est-il bien vu ou mal vu? « *Souvent, mes amis artistes anglophones sont envieux que je puisse participer en anglais et en français. Être bilingue est un atout pour certaines activités mais, des fois, ça fait sortir les préjugés des gens* ».

L'angle de vue selon les chiffres

Près de 100 000 personnes francophones vivent actuellement en Alberta sur 4 026 650 habitants [1]. Selon la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA), il y a 10 millions de personnes qui parlent français au pays, dont 2,7 millions d'entre elles habitent ailleurs qu'au Québec [2]. Il existe d'ailleurs une carte interactive très utile pour retrouver toutes les ressources francophones au pays [3].

Pour retrouver l'artiste Doris Charest sur Internet:
www.dorischarest.ca

Les images illustrant cet article sont diffusées avec la permission de l'artiste.

Cet article est originellement paru sur Info-Culture à l'été 2019

① SOURCES

[1] Le Recensement 2016

[2] Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada

[3] Les communautés francophones du Canada



KAREN BLANCHET, UNE ARTISTE FRANCOPHONE EN ALBERTA

44

Cette série d'articles sur la réalité quotidienne des créateurs en arts visuels francophones vivant dans un milieu à prédominance anglophone se poursuit. Cette chronique est une initiative personnelle d'HeleneCaroline Fournier, experte en art et théoricienne de l'art, rédactrice spécialisée et journaliste indépendante, qui a à coeur la francophonie pancanadienne et le marché de l'art du pays.

Qui sont ces artistes francophones et quelle est leur réalité au quotidien ?

Karen Blanchet est une anglophone francophile très impliquée dans la communauté francophone d'Edmonton en Alberta. Elle a épousé un Franco-Albertain. A la maison les deux langues sont parlées. Elle a étudié au Canada et en Australie. Elle a étudié les beaux-arts à la Julian Ashton Art School, une école d'art influente en Australie, avant d'étudier à la University of New South Wales, l'Université de Nouvelle-Galles du Sud, un établissement situé à Kensington, un faubourg de Sydney, où elle a obtenu un Baccalauréat de français avec mention d'honneur. Au retour au Canada, elle a reçu un certificat professionnel d'enseignement à l'Université de Saskatchewan où elle a enseigné au niveau secondaire pendant quelques années avant de fonder une famille. Pendant les années qui ont suivi, elle a approfondi ses connaissances en dessin, en aquarelle, en peinture (huile et acrylique) et en techniques mixtes. En 1990, elle fonde la Blanchet Fine Arts School, une école privée et atelier, où elle réalise son rêve de toujours: avoir un espace où se dévouer entièrement à l'art. Avec l'encouragement de son mari et de ses quatre enfants, l'artiste s'épanouit dans son propre atelier. En 2012, Karen Blanchet est choisie comme représentante de l'Alberta avec une autre

artiste. Les deux artistes discutent de la possibilité de former un groupe. Quatre ans plus tard, le groupe DEVENIR voit le jour. Elle obtient également un appui auprès de plusieurs grands organismes tant en Alberta qu'en Colombie-Britannique.

Pour certaines choses, « *il y a beaucoup d'opportunités pour les artistes francophones qui ne sont pas disponibles aux artistes anglophones* », avoue l'artiste en entrevue. Or, les lieux de diffusion où les artistes en arts visuels peuvent parler la langue de Molière ne sont pas légion. Karen Blanchet insiste sur le fait que, dans sa région, il n'y a aucune galerie commerciale pour les francophones qui souhaiteraient utiliser le français pour se faire servir. De plus, certains centres de diffusion ne vendent pas; ils se contentent d'exposer les artistes. « *J'ai essayé de faire application dans une galerie commerciale et les dirigeants m'ont dit qu'afin que je sois associée au Centre d'arts visuels d'Alberta, ils ne me pouvaient pas m'accepter. CAVA ne vise pas les ventes. C'est plutôt une place pour les expositions* ».

L'artiste albertaine qui utilise le français dans sa communication, dans une proportion de 50 %, affirme qu'il y a très peu d'endroits en réalité pour utiliser le français dans les arts visuels. La proportion de l'utilisation de l'anglais est donc nettement supérieure dans ce milieu particulier. « *Il faut insister pour avoir les services en français. Dire « Bonjour » en n'importe quelle circonstance* ».

Quand on lui demande si, à son humble avis, l'artiste francophone a autant de chance d'obtenir une subvention que l'artiste anglophone auprès du Conseil des arts du Canada ou de tout autre organisme mandaté afin d'aider financièrement les

artistes en arts visuels dans leur développement de carrière, sa réponse est non ambiguë, c'est non ! « *Les agents pour le Conseil des arts du Canada ont suggéré aux amis de faire leur application en anglais parce qu'il n'y a pas assez de juristes francophones disponibles. Ensuite, un juriste nous a dit que s'il voyait une application faite en anglais par des francophones, il la rejeterait tout de suite* ». Les luttes sont donc nombreuses pour les artistes francophones vivant dans un milieu majoritairement anglophone.

Au sujet du bilinguisme, il semble que l'utilisation du français en général ait augmenté au cours des dernières années à Edmonton, mais pas spécialement au niveau des arts visuels. Le marché de l'art en Alberta n'est pas le Klondike des arts. Le regard porté plus à l'Est semble plus optimiste. « *Je crois qu'il y a un marché plus grand qu'ici. Mais il y a aussi plus d'artistes* », pense l'artiste en parlant du marché québécois qui n'est pas non plus l'Eldorado canadien. L'argent étant le nerf de la guerre, la situation du français dans les arts visuels à l'échelle albertaine pourrait s'améliorer par une aide financière plus stable pour développer des réseaux professionnels à travers le pays. De plus, « *les artistes/enseignants sont rares. Il n'y a pas d'écoles francophones qui se spécialisent dans les cours d'arts plastiques* », explique Karen Blanchet. Une augmentation de l'utilisation du français, dans les arts visuels, pourrait néanmoins débiter par l'éducation spécialisée en français. Il y a visiblement un manque à ce niveau.

Les liens que les artistes en arts visuels pourraient tisser entre eux pourrait aider, mais le succès, selon Karen Blanchet, débute toujours par la région de l'artiste où qu'il soit au Canada.

L'angle de vue selon les chiffres

Près de 100 000 personnes francophones vivent actuellement en Alberta sur 4 026 650 habitants [1]. Selon la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA), il y a 10 millions de personnes qui parlent français au pays, dont 2,7 millions d'entre elles habitent ailleurs qu'au Québec [2]. Il existe d'ailleurs une carte interactive très utile pour retrouver toutes les ressources francophones au pays [3].

Pour retrouver l'artiste Karen Blanchet sur Internet:
www.karenblanchet.ca

Cet article est originellement paru sur Info-Culture à l'été 2019

① SOURCES

- [1] Le Recensement 2016
- [2] Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada
- [3] Les communautés francophones du Canada



DANIÈLE PETIT, UNE ARTISTE FRANCOPHONE DE L'ALBERTA

46

Cette série d'articles sur la réalité quotidienne des créateurs en arts visuels francophones et francophiles vivant dans un milieu à prédominance anglophone se poursuit. Cette chronique est une initiative personnelle d'HeleneCaroline Fournier, experte en art et théoricienne de l'art, rédactrice spécialisée et journaliste indépendante, qui a à coeur la francophonie pancanadienne et le marché de l'art du pays.

Qui sont ces artistes francophones et francophiles et quelle est leur réalité au quotidien ?

Danièle Petit est une artiste d'origine française qui s'est installée dans l'ouest canadien, dans les années 1970. Son quotidien est donc totalement francophone à la maison sauf en présence d'amis anglophones. Elle a fait carrière dans les médias en tant que chercheuse, animatrice, réalisatrice et productrice, notamment à Radio-Canada Edmonton. Le questionnement face aux enjeux sociaux sont d'ailleurs souvent au coeur de ses toiles. Elle a étudié en administration hôtelière et touristique en France avant d'étudier en littérature (rédaction créative, dramaturgie, création littéraire, littérature canadienne française) à l'Université de l'Alberta à Edmonton. En art, elle a fait plusieurs ateliers de développement et de perfectionnement, en Alberta et en Colombie-Britannique. Elle a aussi écrit pour le théâtre. En 2011, elle a été en nomination pour le « Sutton Place People's Choice Award » lors du Mayor's Celebration of the Arts. Ses expositions sont multiples dans l'ouest du pays depuis 2005. Son travail s'articule principalement autour de l'acrylique et des techniques mixtes, suivant le courant de l'expressionnisme abstrait. On retrouve néanmoins, lors de quelques projets, du figuratif dans son travail. Pour l'artiste, la peinture doit d'abord interpeler,

d'une manière ou d'une autre. L'art sert à poser des questions, à séduire, à suggérer une ambiance et une énergie. L'art est un lieu d'échange, un lieu de rencontre.

Malgré les nombreuses années passées dans un milieu majoritairement anglophone, Danièle Petit a continué d'utiliser le français à la maison. Le fait d'être une artiste francophone dans ce milieu n'est pas vraiment un obstacle pour elle, bien que, selon elle, les contacts sont sans doute moins évidents. « *Il existe, outre la langue, la différence de culture artistique. Par exemple, nos références aux artistes plus ou moins contemporains sont souvent très différentes. Lors d'une récente discussion avec des artistes bilingues de l'Alberta, je faisais référence au peintre et sculpteur Jean Dubuffet, mais personne ne le connaissait. Même chose avec Niky de Saint Phalle* ». Les références sont souvent américaines « *mais cela donne lieu à des échanges intéressants* », affirme Danièle Petit qui note que les nus artistiques se font plus rares dans le Canada anglophone. A part quelques exceptions comme le CAVA (Centre d'art francophone de l'Alberta) et le RAFA (Regroupement des artistes francophones de l'Alberta), tout se fait en anglais dans le milieu des arts. L'artiste préférerait vraiment utiliser le français dans les salons, les symposiums, les festivals ou les concours, mais « *la plupart du temps, ce n'est pas un choix, ça se passe en anglais* ». L'artiste qui fait partie du collectif francophone DEVENIR (composé de Sabine Lecorre-Moore, Doris Charest, Karen Blanchet et Patricia Lortie) utilise l'anglais à 80 % dans sa communication, mais « *il arrive qu'on nous laisse faire des invitations bilingues* ». La proportion de l'utilisation du français ou de la présence du français dans le marché de l'art de l'Alberta est très faible même si certaines galeries commerciales proposent de plus en

plus d'artistes québécois. Selon une discussion entendue tout récemment, l'artiste raconte: « *Deux de mes collègues voulant tenter leur chance auprès du Conseil des Arts du Canada pour obtenir une bourse pour un projet précis se sont renseignées auprès d'un conseiller à savoir s'il était préférable de rédiger la demande en français ou en anglais* ». La réponse reçue a décontenancé les deux artistes: « *Vous pouvez la faire en français, votre demande sera traduite* », leur a-t-on répondu. Au final, les artistes francophones ont décidé de déposer leur demande en anglais. Or, au hasard d'un atelier pour le développement des artistes en arts visuels, l'un des mentors raconte que rien ne l'horripile plus que lorsqu'il fait partie d'un jury pour le Conseil des arts du Canada de tomber sur des artistes francophones qui font leur demande en anglais. « *Voilà qui ne facilite guère le cheminement de l'artiste francophone* », remarque Danièle Petit.

Y a-t-il une solution ?

Selon Danièle Petit, pour améliorer la situation du français dans les arts visuels, il faudrait premièrement « *faciliter la visibilité des artistes francophones, peut-être en créant des expositions ambulantes ou encore des festivals* ». Encourager des échanges entre artistes et galeristes serait aussi l'une des solutions. Les artistes anglophones ont vraisemblablement plus de services et plus d'aides que les artistes francophones. « *L'importance d'un Canada définitivement bilingue, même si cela coûte cher !* » serait le premier pas vers une éventuelle équité entre les artistes canadiens dont le schisme linguistique est bien réel. « *L'ouverture et les échanges sont toujours porteurs de découvertes et d'aide à l'évolution de son art* », affirme l'artiste qui souhaiterait plus d'échanges entre les diverses communautés artistiques francophones du Canada et plus d'aides financières pour voyager ou pour faire voyager les oeuvres.

A l'heure actuelle, on reconnaît la musique francophone et la littérature francophone. Or, véhiculer une autre vision des choses, notamment celle d'une culture francophone dans les arts visuels, cela ne semble pas évident pour tout le monde. Même les divers réseaux sociaux vers lesquels on encourage les artistes à se « vendre » favorisent l'utilisation de l'anglais. « *On construit souvent son site web en anglais avant de penser à le rendre bilingue* ».

L'angle de vue selon les chiffres

Près de 100 000 personnes francophones vivent actuellement en Alberta sur 4 026 650 habitants [1]. Selon la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA),

il y a 10 millions de personnes qui parlent français au pays, dont 2,7 millions d'entre elles habitent ailleurs qu'au Québec [2]. Il existe d'ailleurs une carte interactive très utile pour retrouver toutes les ressources francophones au pays [3].

Pour retrouver l'artiste Danièle Petit sur Internet: www.danielepetitartiste.com

Cet article est originellement paru sur Info-Culture à l'été 2019



① SOURCES

[1] Le Recensement 2016

[2] Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada

[3] Les communautés francophones du Canada



ROBERT B. GOUGEON, UN ARTISTE FRANCOPHONE DE L'ONTARIO

48

Cette série d'articles sur la réalité quotidienne des créateurs en arts visuels francophones et francophiles vivant dans un milieu à prédominance anglophone se poursuit. Cette chronique est une initiative personnelle d'HeleneCaroline Fournier, experte en art et théoricienne de l'art, rédactrice spécialisée et journaliste indépendante, qui a à coeur la francophonie pancanadienne et le marché de l'art du pays.

Qui sont ces artistes francophones et francophiles et quelle est leur réalité au quotidien ?

Robert B. Gougeon est un artiste francophone qui a participé à plusieurs expositions dans la région de Toronto et d'Ottawa. Il a exposé de façon permanente dans plusieurs galeries d'art au cours de sa carrière, tant au Québec qu'en Ontario, mais depuis 2017, il est représenté par la Galerie Côté Créations à Ottawa. Il a étudié à l'École d'art d'Ottawa et à l'Université d'Ottawa en géographie (gestion des ressources naturelles). Son travail a fait l'objet de plusieurs publications depuis quelques années. Jusqu'en 2024, on retrouvera ses oeuvres au salon Feuille d'Érable d'Air Canada à l'aéroport Heathrow en Angleterre.

L'artiste originaire d'Ottawa vient d'une famille francophone, mais a grandi dans une famille parfaitement bilingue. Depuis plus de 40 ans, il parle principalement le français à la maison, sa conjointe venant du Québec. Bien que sa langue maternelle soit le français, il avoue avoir plus de facilité à s'exprimer et surtout à écrire l'anglais. Il a fait ses études post-secondaires en anglais et travaille principalement en anglais. Son cercle social est partagé entre francophones et anglophones. Il s'identifie comme Canadien avant tout, mais de plus en plus comme Franco-On-

tarien. Le fait d'être francophone lui a ouvert plusieurs portes. Le Bureau des Regroupements des Artistes Visuels de l'Ontario (BRAVO) a fait une grande différence dans sa vie d'artiste en appuyant son évolution artistique, en améliorant sa visibilité et la diffusion de son travail. Il y a plusieurs opportunités de travailler en français en Ontario avec le Conseil des Arts de l'Ontario et le Conseil des Arts du Canada. « *La ville d'Ottawa offre ses services, y compris ses maintes activités artistiques dans les deux langues. Même la télévision locale Rogers m'a interviewé en français, à l'émission Entrenous* », confirme l'artiste en entrevue. « *J'aurai une exposition solo à la fin de l'année dans une galerie publique francophone de l'est de la ville* ». Robert B. Gougeon a d'ailleurs fait partie d'une exposition spéciale bilingue en 2015, dans une galerie publique à Mississauga qui célébrait les 400 ans de présence francophone en Ontario. L'artiste vit sa francophonie comme un atout bien qu'il utilise l'anglais pour les médias sociaux. Son site Internet est partiellement bilingue et certains sites sur lesquels il expose, notamment un où il vend ses oeuvres est uniquement anglophone; sa clientèle étant principalement torontoise. BRAVO a contribué à la participation de nombreuses expositions en français. C'est d'ailleurs en partie grâce à BRAVO que l'artiste utilise à 50 % le français dans son travail artistique. « *Yves Larocque a fait la différence pour moi et, sans lui, mes liens avec BRAVO auraient pu diminuer. Monsieur Larocque a été mon mentor et mon professeur pendant plusieurs années à l'École d'art d'Ottawa. Ses classes furent bilingues* ». A Ottawa, la présence du français est donc assez élevée. Par contre, à Toronto, c'est une autre réalité. « *De ce que je connais de Toronto, c'est très anglais, mais l'équipe du Living Art Centre à Mississauga m'a servi en français* ». L'artiste avoue toutefois connaître très peu le marché de l'art dans le reste du

Canada. Il aimerait connaître ses confrères artistes du Québec. « *J'espère bien corriger cette lacune* ». Selon son expérience personnelle, l'artiste francophone a autant de chance d'obtenir une subvention que l'artiste anglophone auprès du Conseil des arts du Canada. Le regard que Robert B. Gougeon porte sur la présence du français dans son milieu est plutôt positif. « *Le français a possiblement augmenté, mais ce n'est qu'une perception en conséquence de ma plus grande participation dans le milieu artistique francophone* ».

Comment pourrait-on améliorer la situation du français dans les arts visuels ?

« *Il faut promouvoir les artistes francophones et lutter pour maintenir les services francophones en place. Les changements démographiques et le populisme ascendant ne favorisent pas le français. J'ai lu récemment que l'importance attribuée au bilinguisme diminue depuis des années avec les enjeux séparatistes au Québec* ».

L'artiste pense que c'est un net avantage d'être francophone - ou bilingue - avec un nom très français. Cela contribue à l'authenticité que Robert B. Gougeon poursuit à travers son art.

Selon lui, tisser des liens entre artistes à travers le pays, mais aussi au niveau international, pourrait aider les artistes francophones en arts visuels à créer de nouvelles ouvertures dans leur carrière. « *Il faut toujours bouger et promouvoir son art. Avec une exposition contemporaine d'une durée de 5 ans à l'aéroport international Heathrow, je pense possiblement contribuer un peu à la visibilité des artistes canadiens français* ».

Les nombreuses compressions budgétaires de l'Ontario n'annoncent rien de bon pour l'avenir de la francophonie dans cette partie du pays. « *Nous nous retrouverons possiblement avec des opportunités moindres que les autres minorités importantes de la province. Ce n'est qu'une question de temps pour que les changements démographiques érodent nos services (en français) malgré l'histoire et la Constitution* ».

L'angle de vue selon les chiffres

Selon le Recensement de 2016 [1], les données exactes, concernant la langue maternelle en Ontario des 13 312 870 personnes recensées, démontrent que 8 902 320 d'entre elles ont l'anglais comme langue maternelle, comparativement à 490 720 qui ont le français. Les gens ayant grandi dans les deux langues officielles sont 54 045. Les allophones sont au nombre de 3 553 925. Les gens pour qui l'anglais et une langue non officielle sont leur

langue maternelle sont de l'ordre de 288 285, tandis que les gens pour qui le français et une langue non officielle se chiffrent à 12 565. Ceux qui ont, pour langue maternelle, l'anglais, le français et une autre langue non officielle sont, quant à eux, 11 010 personnes.

La communauté francophone de l'Ontario est la plus importante au Canada à l'extérieur du Québec. En 2016, Ottawa comptait 934 243 habitants, dont un grand nombre de francophones. Selon la carte des communautés francophones du Canada [2], pour la seule ville d'Ottawa (toujours en se basant sur le Recensement 2016), il y aurait 392 810 francophones dont 169 780 personnes pour qui le français serait la langue maternelle.

Selon un article de Radio-Canada [3], publié le 2 août 2017, les statistiques indiquent que « *les francophones représentent 13,7 % de la population de la capitale, alors qu'ils représentaient 14,2 % en 2011, soit une baisse de 0,5 %*. La proportion de citoyen dont la langue maternelle est l'anglais enregistre un plus fort recul. Les anglophones représentent 60,9 % de la population en 2016, contre 62,3 % en 2011, soit une baisse de 1,4 % ».

Selon la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA) [4], il y aurait, au pays, 10 millions de personnes parlant français, et 2,7 millions d'entre elles habiteraient ailleurs qu'au Québec.

Pour retrouver l'artiste Robert B. Gougeon sur Internet: www.robertgougeon.com

Cet article est originellement paru sur Info-Culture à l'été 2019

① SOURCES

- [1] Le Recensement 2016
- [2] Les communautés francophones du Canada
- [3] Un article à Radio-Canada
- [4] Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada



SÉBASTIEN HARDY, UN ARTISTE FRANCOPHONE DE L'ONTARIO

Qui sont ces artistes francophones et francophiles et quelle est leur réalité au quotidien ?

Sébastien Hardy, d'origine française, a choisi le Canada comme terre d'accueil en 2013. Il s'est installé à Thunder Bay, en Ontario. Diplômé en éducation spécialisée, il a exercé le métier de travailleur social pendant une dizaine d'années. La peinture est devenue un exutoire qui le libérait de certaines émotions intenses directement liées à son travail. Il a commencé à peindre en 2005 en prenant le pseudo de SeB.H. Son expérience en tant que travailleur social en France a donc eu un impact considérable sur sa façon de concevoir son approche artistique. Le fait d'exercer cette profession dans des domaines très particuliers, tels que l'enfance en danger, la prévention et le handicap, l'a fait plonger au coeur de l'abstraction, là où il pouvait le mieux s'exprimer et trouver un équilibre émotionnel. Promouvoir sa langue maternelle à travers l'art est, pour Sébastien Hardy, une expérience inspirante. Son parcours d'immigrant francophone en Ontario, dans un milieu fortement anglophone, l'a également stimulé d'un point de vue artistique. Les incertitudes, la prise de risque, l'adaptation à une nouvelle culture, l'intégration à la réalité canadienne, lui ont permis d'accéder à une nouvelle énergie créatrice. Sa démarche artistique s'articule autour de la compréhension de son désir de contrôle face au hasard, à la spontanéité et à l'incertitude. Son travail exprime donc le contrôle et l'imprévu qui cohabitent en lui. Quelque part entre ces deux mondes, se trouve l'espoir lié à la création et aux changements, image de son propre vécu. Le but ultime, autant dans sa vie personnelle que professionnelle, serait de parvenir à l'harmonie et l'espoir, deux notions abstraites qui se perdent dans le monde où nous vivons.

L'artiste vient d'une famille alsacienne. Il est venu au Canada avec sa femme et sa fille. Tous les trois parlent français à la maison. C'est leur langue maternelle. « *Je fais partie de ces 2,8 % de personnes qui ont le français comme langue maternelle dans*

cette ville ». Sébastien Hardy n'a jamais ressenti ou vécu de discrimination dans l'évolution de sa carrière à cause de sa langue maternelle. Il a plutôt eu l'impression que les portes s'ouvraient plus facilement, pas tant pour sa langue maternelle mais bien pour son pays d'origine. « *Le fait d'être Français de France a un côté exotique qui plaît par ici* ». L'artiste avoue n'avoir pas eu l'occasion d'exposer à l'extérieur de Thunder Bay, mais remarque toutefois qu'il y a des opportunités d'exposition qui ne manquent pas. « *L'idée que l'art puisse être plus démocratique, et que le plus de monde puisse en profiter me plaît beaucoup. Je suis obligé d'utiliser l'anglais pour trouver des lieux de diffusion dans mon environnement proche* », dit-il en entrevue. Il prend toujours un grand plaisir à faire sa communication et à expliquer sa biographie et sa démarche dans les deux langues. « *Cela suscite de la curiosité* ». Pour palier au manque d'activités artistiques en français à Thunder Bay, Sébastien Hardy a créé, avec Céline Mundinger et en partenariat avec le Club Culturel Francophone de Thunder Bay, un événement en arts visuels qui se passe en français: « *La francophonie dans tous ses États* ». Une initiative très bien accueillie par la population et qui a généré la participation de 240 élèves du primaire des écoles francophones et des écoles d'immersion en français. Grâce à Radio-Canada, les entretiens radiophoniques se passent en français, mais pour le reste de la communication, elle est faite dans les deux langues à l'exception, toutefois, de la presse écrite qui est exclusivement en anglais. Les cartons d'invitation, les affiches, les revues de presse sont donc dans les deux langues officielles. Si l'anglais est très présent dans son milieu, car aucune galerie ne fait la promotion des artistes dans les deux langues, l'artiste trouve néanmoins de l'information en français auprès du Conseil des Arts de l'Ontario. Il peut ainsi trouver un interlocuteur qui parle français pour répondre à ses questions. Bien que la représentante du CAO à Thunder Bay ne soit pas bilingue, sur quatre demandes de subvention auprès du Conseil, l'artiste en a obtenu 3 en 5 ans. « *Deux pour des projets communautaires et une pour un projet personnel. La discrimination*

positive semble fonctionner pour les artistes francophones ». Il existe de l'aide pour les artistes francophones en milieu majoritairement anglophone. « *J'ai des interlocuteurs francophones qui sont disponibles et disposés à m'aider dans mes démarches notamment celles concernant les demandes de subvention* ».

Et qu'en est-il du regard posé sur les artistes francophones du Québec ? L'artiste pense que les artistes vivant au Québec, indépendamment de leur langue maternelle, « *ont peut-être plus de chance de faire des rencontres qui peuvent servir à faire décoller une carrière parce que la culture y est plus développée que dans ma région (que j'affectionne particulièrement)* ». Il hésite néanmoins à faire trop de comparaisons du fait qu'il est au Canada depuis quelques années seulement, mais il affirme que comparativement à la France: « *j'ai l'impression qu'il est plus facile d'être artiste au Canada qu'en France. Les aides sont beaucoup plus conséquentes et plus faciles à obtenir. Il y a plus d'opportunités pour moi ici qu'il n'y en a en France en tant qu'artiste* ».

Comment pourrait-on améliorer la situation du français dans les arts visuels à l'échelle provinciale ?

Selon Sébastien Hardy « *pour développer le français dans les arts visuels, il faudrait que le public se ré-approprie cette langue et qu'il se rende compte de la valeur culturelle que cela peut avoir* ». Il faudrait aussi « *que les gens réinvestissent dans cette langue et qu'ils y trouvent un intérêt. Cela passe par la culture et les arts. C'est nous, artistes francophones, qui devons jouer un rôle primordial au chapitre de l'identité culturelle. Nous devons prendre notre place. Nous devons créer des moments de rencontre et de partage (plus démocratiques que les galeries d'art) et, notamment, avec les nouvelles générations afin de transmettre l'idée, dès le plus jeune âge, qu'il existe des modèles culturels francophones avec des accents différents, des origines différentes, des histoires et des préoccupations différentes. Parler français, c'est montrer l'importance de la diversité, ce n'est pas un handicap, c'est un rayonnement culturel, c'est enrichissant* ».

En tant qu'artiste francophone, Sébastien Hardy, a souvent été employé dans les écoles pour faire des ateliers d'arts plastiques ou pour parler de son travail. Les principaux employeurs à ce niveau sont les écoles d'immersion qui ont montré un engouement pour les projets artistiques en français. Dans les écoles francophones, il n'y a pas toujours un enseignant qualifié pour les arts visuels. Ce sont des enseignants qui n'ont pas toujours la motivation et les compétences pour enseigner l'art. Le sport et la musique, par contre, ont leur professeur francophone qualifié.

« *Je commence seulement à appréhender et à comprendre toute l'histoire des Franco-Ontariens de souche, ce par quoi ils sont passés. Grâce aux combats qu'ils ont menés, je ne me sens pas coupable ou discriminé parce que je suis francophone. Pour cela, je les en remercie sincèrement. Maintenant, nous devons continuer à lutter et notre première mission est, selon moi, de se faire entendre et voir du plus grand nombre* ». Replacer le français dans l'espace public est l'une des choses qu'il faudrait

faire pour améliorer la francophonie dans les arts visuels. « *Il ne faut pas que nous nous enfermions dans les salles communautaires réservées exclusivement aux francophones, mais il faut investir les espaces publics, aller à la rencontre des gens, les sensibiliser sur le patrimoine et l'histoire des francophones mais, aussi, sur l'avenir et le futur de la langue* ». Si Sébastien Hardy défend ardemment le français à Thunder Bay, c'est qu'il est persuadé que tout doit passer par la transmission de la pratique du français aux jeunes générations.

Resserrer les liens entre les artistes francophones, selon l'artiste, « *doit permettre avant toute chose, de faire passer un message. Le fait de regrouper les artistes francophones du Canada doit servir à aider les jeunes générations* » et, ainsi à donner des modèles de réussite en français. Le propre de l'art est de faire passer des messages et de porter un témoignage. Le témoignage que nous livre cet artiste de Thunder Bay est très simple: « *montrer la fierté francophone* ».

L'angle de vue selon les chiffres

Selon le Recensement de 2016 [1], les données exactes, concernant la langue maternelle en Ontario des 13 312 870 personnes recensées, démontrent que 8 902 320 d'entre elles ont l'anglais comme langue maternelle, comparativement à 490 720 qui ont le français. Les gens ayant grandi dans les deux langues officielles sont 54 045. Les allophones sont au nombre de 3 553 925. Les gens pour qui l'anglais et une langue non officielle sont leur langue maternelle sont de l'ordre de 288 285, tandis que les gens pour qui le français et une langue non officielle se chiffrent à 12 565. Ceux qui ont, pour langue maternelle, l'anglais, le français et une autre langue non officielle sont, quant à eux, 11 010 personnes.

La communauté francophone de l'Ontario est la plus importante au Canada à l'extérieur du Québec.

Selon la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA) [2], il y aurait, au pays, 10 millions de personnes parlant français, et 2,7 millions d'entre elles habiteraient ailleurs qu'au Québec.

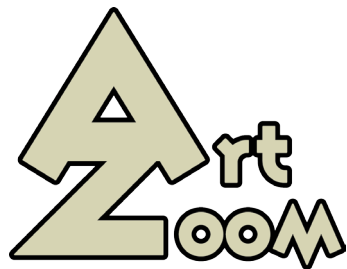
Pour retrouver l'artiste SeB.H. sur Internet:
<https://facebook.com/ArtSeB.h>

Cet article est originellement paru sur Info-Culture à l'été 2019

① SOURCES

[1] Le Recensement 2016

[2] Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada



WWW.ARTZOOM.ORG

LE COLLECTIF INTERNATIONAL D'ARTISTES ARTZOOM (CIAAZ)